

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

32^e ANNÉE — N° 14

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 4 AVRIL 1940

5 sous la copie

Ouvre tes yeux et regarde

Tel est le titre d'une magnifique brochure que vient de publier M. l'abbé Albert Tessier, aux éditions du Bien Public.

Depuis toujours, lorsque vient le temps d'offrir des récompenses aux jeunes enfants, les éducateurs étaient aux prises avec un problème quasi insoluble. Où trouver, en effet, des livres de prix qui soient à la portée de ces petites intelligences encore incapables de se fixer longtemps sur un texte et, encore moins, d'en comprendre le sens trop souvent abstrait? Nul auteur canadien n'avait encore songé à donner une réponse pratique à ce point d'interrogation.

Aussi, le livre de récompense n'avait pas d'autre signification dans bien des cas, que celle d'un jouet fort peu éducatif, qu'on montrait aux parents et aux amis, puis qu'on reléguait pour toujours dans un coin ou qu'on jetait aux rebuts.

Dans bon nombre de maisons d'éducation, on en était venu à se soucier très peu, dans ces conditions, d'offrir des livres aux jeunes. On tâchait plutôt de les récompenser par divers objets: coffrets, plumiers, gravures, médaillons de plâtre, etc. Pourtant, rien n'est éducatif comme un livre. C'est ce qu'en Europe, aux Etats-Unis et ailleurs, on a depuis longtemps compris, puisque l'on a créé des sections enfantines dans les bibliothèques publiques où l'on trouve à profusion des volumes attrayants pour les enfants, parce que spécialement adaptés à leur intelligence.

Dans notre pays, quelques rares bibliothèques ont tenté de créer de ces sections spécialement destinées aux jeunes enfants, mais on a dû les remplir d'oeuvres exclusivement étrangères, et, par conséquent, peu en conformité avec notre mentalité, et, par le fait même, peu intéressantes et peu éducatives.

M. l'abbé Tessier, ce grand réaliste, vient de combler une lacune en nous donnant "Ouvre tes yeux et regarde". Dans cet ouvrage l'image domine; l'image de chez nous, l'image de choses vues chaque jour, mais qui ne retiennent pas l'attention, précisément parce que trop coutumières.

Les quelques trente photographies de ce volume choisies par Tavi parmi ses plus belles, sont de nature à habituer l'enfant à voir ce qu'il y a de captivant dans les choses qui l'entourent, dans les événements de la vie quotidienne, qui, sous leur simplicité recèlent une noblesse que le contact continu empêche de voir.

L'église paroissiale, la maison familiale, le Christ du chemin, la figure énergique d'un robuste campagnard qui porte comme légende: "As-tu déjà pris la peine de voir comme c'est beau un visage d'homme fort qui n'a pas peur de travailler?" Tout cela est éducatif, tout cela "ouvre les yeux" des jeunes qui ne savent pas regarder. Puis, ce sont encore les animaux de la ferme, où l'auteur, soulignant leur utilité, ne manque jamais d'en tirer une leçon de travail, cette commune loi de la nature. Enfin, ce sont des enfants qui, en récompense de leur efforts ont obtenu la permission de se récréer sainement au milieu de la nature.

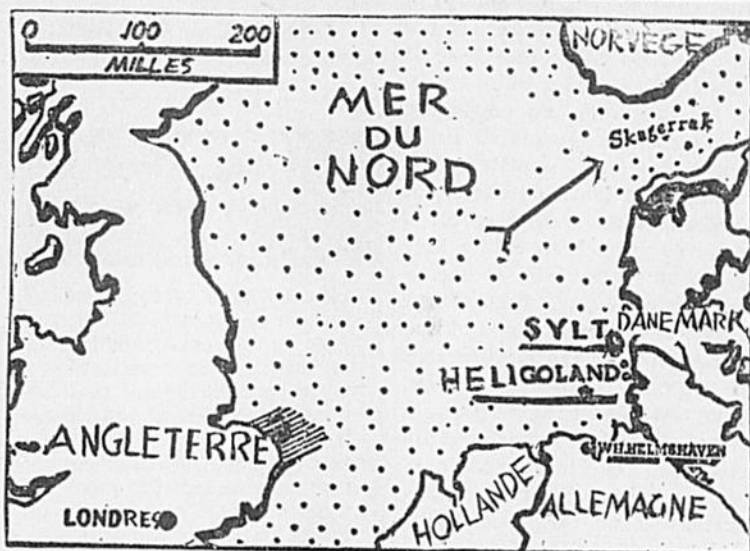
Tout y est de chez nous, tout y est réel et familier, et pourtant tout y est vraiment beau!

M. l'abbé Tessier, avec son sens inné du pratique, a réalisé une oeuvre qui ne manquera certes pas de provoquer partout des approbations. Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, il prend figure de novateur. Il nous a ouvert les yeux sur les beautés de notre petite patrie, il ouvre maintenant l'intelligence des petits sur ce qu'ils regardent trop souvent sans voir.

Les vrais éducateurs, que la routine n'a pas alourdis de sa rouille, applaudiront à ce geste, et nul doute que nos autorités scolaires, d'un bout à l'autre de la province, voudront en faire profiter nos jeunes.

Omer-Jules DESAULNIERS

P.S.—"Ouvre tes yeux et regarde", brochure illustrée de 32 pages; en 2 couleurs, Editions du Bien Public, Trois-Rivières. Prix: 25 sous l'ex. — Prix spéciaux par quantité aux maisons d'enseignement.



Une grande bataille navale semble sur le point de se dérouler près de Skagerrak, dans la mer du Nord. Un message du poste radiophonique de Rome annonce, mais la nouvelle n'est pas confirmée, que la flotte allemande s'éloigne de la fameuse base de Wilhelmshafen, soulignée sur la carte, pour aller défier la formidable flotte britannique massée près de Skagerrak, également soulignée sur la carte.

AUX JEUNES

"Vous commencez la vie en des temps difficiles. Il y a dans l'histoire des hommes des marées montantes qui portent vers le succès jusqu'aux plus faibles nageurs. Vos amis et vous devez nager à contre-courant. C'est plus dur. Le premier secret, c'est la confiance. On n'achève rien si on ne commence par croire à la possibilité d'achever. On vient à bout de tout ou de presque tout; il n'y faut que de la patience, une volonté tenace, le ferme propos de recommencer jusqu'à la victoire."

C'est en ces termes virils que l'écrivain français, André Maurois, s'adresse à la jeunesse de France, dans son ouvrage: "La jeunesse devant notre temps".

Il poursuit: "Faites votre chemin loyalement. Vous arriverez avant l'ambitieux et mieux que lui. Etre un homme sûr, c'est votre devoir, mais c'est aussi la meilleure politique. Je sais bien qu'on est tenté, dès que les choses vont mal de jeter le manche après la cognée, de recommencer la vie avec une autre femme, de faire un autre métier, de vivre sous d'autres cieux. Ne cédez pas à cette apparente facilité. Pour la plu-

part des êtres vaut mieux tirer parti de ce qu'ils ont. C'est une grande destinée que de vieillir et de mourir au milieu de ceux avec lesquels on a cherché et combattu."

Exhortations d'une grande sagesse et profondément humaines. M. Maurois est un esprit resté jeune. Il connaît bien ceux à qui il adresse ces conseils. S'il met en garde les jeunes Français contre le pessimisme qui paralyse avant l'action, s'il condamne l'ambition et l'opportunisme; si par contre il vante la résistance et la ténacité, il sait que l'on ne peut nourrir des contraires dans son cœur ni dans son esprit et que dans le monde d'aujourd'hui, aux compétitions si serrées, la jeunesse a besoin de garder intactes dans le travail toutes ses forces morales.

Ceux qui ont assisté aux conférences prononcées récemment à Montréal par l'Honorable Henri Groux et M. Jean-Marie Savignac, ont entendu le même son de cloche.

Mais ces deux conférenciers, (sans le savoir, puisqu'ils parlaient le même soir, devant des auditoires différents), se sont accordés sur un point: même si,

(Suite à la page 4.)

CE JEUDI

Il faut qu'une fleur parle ou se taise, mais...

"Say it with flowers"; ce slogan a meilleure allure si l'on a soin de le répéter dans la langue de l'inventeur. Mais il ne s'agit pas de cela, ni de l'accent bien doux qu'a la voix de la fleur à l'oreille féminine (1), à ce qu'on dit. Il ne va être question que de la gerbe de M. Amable Sicotte et d'une autre à moi. Veuillez bien tout de suite noter que je ne ferai que mentionner les prénoms et nom du premier, sans plus et simplement pour mémoire; car vous répéter l'épisode vanvelderesque tout au long (si toutefois vous ne l'aviez pas entendu, au lendemain de Pâques)... ce serait risquer de vous en remettre plein les yeux, le nez et les oreilles de mousse de savon; laissons-donc ces soins d'hygiène à M. Choquette...

Nous voici donc à l'histoire de ma gerbe, laquelle ne fut jamais, d'ailleurs. Hé! non.

Hé! oui. Je l'avais bien commandée chez l'aimable fleuriste, en y laissant et ma carte et une adresse, au moment d'un départ précipité comme le sont toujours les départs du samedi midi. Mais voilà, ni le bouquet ni la carte ne parvinrent jamais à l'adresse d'une parente à moi, qui se trouvait passagèrement empêchée de pouvoir aller, comme nous tous, se ballader à travers le blizzard pascal.

Imaginez un peu mon embarras lorsque, au retour, j'allai vainement renifler, par toute la maison, jonquilles et tulipes en cire et en papier avant de me résigner à demander, sur le ton timide, si l'on n'avait pas déjà délicatement posé mes quelques fleurs dans quelque poubelle!...

"Say it with flowers", je veux bien; mais pour qu'une fleur puisse parler ou se taire, encore faut-il qu'elle soit là!

GUEVREMONT

(1) Mot à clef (ne cherchez pas).

FEU ROUGE OU CROIX NOIRE

Deux projets de loi qui n'en sont pas, loin de là! à leur première présentation à l'Assemblée législative de Québec, ce sont le droit de suffrage réclamé au nom des femmes québécoises, et la disposition réclamée par la Ligue de Sécurité, appuyée par un peu tout le monde, de feux de route sur les voitures à traction hippomobile. Ces deux projets font toujours couler beaucoup d'encre et de salive aussi. Pour ne nous occuper que du dernier, disons que la presse n'a pas manqué de faire vigoureusement campagne pour ou contre les fanaux ou les ré-

flecteurs. Ce serait certes faire montre d'une belle impartialité que de reproduire ici un résumé de tous les arguments contraires; mais ce serait également bien long et cela n'arrangerait pas du tout les choses, n'est-ce pas? Tout en respectant l'opinion de nos lecteurs, qu'ils soient de la ville ou de la campagne, c'est-à-dire, de façon générale, pour ou contre la loi projetée, recueillons ce fin mot de J.-B. C., sous la rubrique Pointes de feu, à l'ECHO DU BAS SAINT-LAURENT (Rimouski):

Madame Roland, montant sur

l'échafaud s'écriait: "Liberté, que de crimes on commet en ton nom!"

Certains cultivateurs dont la liberté serait menacée par l'apposition d'une petite plaque rouge sur leurs véhicules, feront une paisible promenade, l'été prochain, dans une élégante voiture surmontée d'une croix noire et qui ne portera pas la plaque détestée, pour avoir défendu héroïquement le grand principe de la liberté.

Et puisque qu'il est évident que nous nous inscrivons dans un sens (Suite à la page 4.)

Une entrevue

En Syrie, La France poursuit une oeuvre admirable

Le protectorat français en Syrie a accompli et continue d'accomplir, dans tous les domaines, une oeuvre qui fait le bonheur et, partant, l'admiration de tous ceux qui s'intéressent à la vie de cette contrée, jadis comme naguère pas trop bien partagée.

C'est là une des impressions nombreuses autant qu'agréables que rapporte M. Simon Barakett d'un récent voyage dans son pays natal. Notre concitoyen, venu au Canada il y a une trentaine d'années, à l'âge de 14 ans, en est à son deuxième voyage au pays des ancêtres, y étant retourné il y a environ quinze ans. Faut-il souligner que cette visite, commencée à la fin de juillet dernier, se poursuivait d'une façon quelque peu mouvementée et, pour le moins, plutôt inattendue? En marge du début de la guerre actuelle, M. Barakett, arrivé à Beyrouth vers le milieu d'août, nous raconte, avec une visible admiration dans la voix, cette excellente performance, si l'on peut dire, qu'accomplit le service consulaire britannique avec le concours d'un attaché au Commissariat canadien de Paris, M. Bélanger. Voici les circonstances: Inquiet à son sujet, un frère de M. Barakett lui adressa un télégramme à la transmission duquel le gouvernement canadien voulut lui-même veiller, à cause de l'état de guerre. Par la voie indiquée plus haut, ce fut, pendant toute une semaine, un concours de recherches qui se terminèrent par la réception de la dépêche des mains d'un agent consulaire qui avait su retracer notre concitoyen dans les nombreux déplacements qu'il accomplissait, en automobile, par tout le pays. Cela, de même que la très grande importance du rôle que joue toujours l'Angleterre à Gibraltar, aura créé une impression très vive dans l'esprit de M. Barakett. Ajoutons brièvement ce qu'il nous confia des difficultés auxquelles il se heurta lorsqu'arriva le moment de s'embarquer pour l'Amérique. Les paquebots battants le pavillon des Etats-Unis refusèrent tout d'abord de laisser embarquer ceux-là des passagers qui détenaient des passeports britanniques. Restaient les navires italiens, mais notre concitoyen redoutait quelque peu d'y prendre passage; et cela se comprend fort bien si l'on songe à l'attitude alors bien incertaine de l'Italie dans le conflit débutant. Mais tout s'arrangea lorsque le gouvernement de Washington eut

modifié sa propre attitude vis-à-vis les sujets britanniques. Ce fut donc à bord d'un paquebot américain que M. Barakett put franchir la Méditerranée et puis l'Atlantique, jusqu'à New-York, au terme d'un voyage qui avait duré sept mois et au cours duquel il avait visité, en outre de la Syrie et de la Palestine, la France et l'Italie.

Mais c'est surtout de son pays, de ses attraits touristiques, et par dessus tout du rôle que joue la France dont se plut à nous entretenir M. Barakett au cours des quelques instants pendant lesquels nous eûmes le plaisir de le rencontrer ces jours derniers. A l'aide d'un guide touristique, il nous donne une bien faible idée de ce qu'est la Syrie avec ses sites enchanteurs et toutes ses beautés architecturales d'une époque vieille de trois mille ans. Mais, dans ce trop bref aperçu, nous voyons quand même jusqu'à quel point notre interlocuteur connaît bien la terre natale et combien il l'aime. C'est bien aussi pourquoi il ne tarit pas d'éloges à l'endroit du haut-commissaire français et de son conseiller, M. Dumont, qu'il eut le très vif plaisir de rencontrer là-bas, notamment, pour ce qui est de ce dernier, au cours d'un dîner donné en son honneur, à Beyrouth, alors que M. le conseiller Dumont adressa de vibrantes paroles d'amitié aux Canadiens et aux Canadiens-Français tout particulièrement. Pourtant, malgré tout le plaisir éprouvé à revoir les parents et les amis, au pays natal, M. Barakett répond à notre interrogation muette en disant qu'il est tout de même bien heureux d'être rentré à Trois-Rivières.

Comme nous l'avons noté en passant, M. Simon Barakett a visité toutes les villes de Syrie et notamment Damas, située à 105 kilomètres de Beyrouth, ce grand port par où passe le trafic venant d'Irak et d'Iran, et Baalbek, station touristique où il rencontra de nombreux touristes canadiens et américains. Enfin, ce fut la visite des Lieux-Saints, Jérusalem, la Palestine, avant le retour par les ports italiens et Marseilles.

Et ce sera encore, au moment de prendre congé, le rappel fait par M. Barakett de l'oeuvre tout à fait admirable de la France en Syrie. Dans le domaine intellectuel, le pays a produit des écrivains français d'une belle renommée; à noter que la grande majorité des Syriens parlent parfaitement le français. Dans le do-

CANADA,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières.
No 5962.

COUR SUPERIEURE

Dame M. Antoinette Plourde, de la cité et du district des Trois-Rivières, épouse commune en biens de Jos. Edmond Hubert, camionneur, du même endroit, demanderesse,

vs

Jos. Edmond Hubert, du même endroit, défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 28ième jour de mars, 1940.

Trois-Rivières, ce 28 mars 1940, ..

GARIEPY & GARIEPY,
Procureurs de la demanderesse.

LA CAUSE DE LA Constipation

est souvent le manque d'humidité dans l'intestin

Si vous vous sentez à moitié malade la plupart du temps—avec de fréquents maux de tête et souffrant de constipation—votre appareil digestif ne fonctionne probablement pas comme il faut. Beaucoup de maux peuvent débuter là, si les déchets alimentaires ne sont pas promptement évacués. C'est ici que l'Eau Purgative Riga peut aider à soulager les parties congestionnées qui affectent votre santé. L'Eau Purgative Riga aide à fournir toute l'humidité qu'exigent les intestins. L'Eau Purgative Riga ajoute du volume liquide et de l'alcalinité... facilite le passage des déchets alimentaires et soulage de la constipation. Essayez-la.

Née le 26 mars, elle s'appellera "Libérale"

M. et Mme Royal Lafrance étaient si contents de la victoire du parti libéral le 26 mars dernier, qu'ils ont baptisé du nom de "Libérale" une fille qui leur est née ce jour-là. L'enfant se nomme Marie-Libérale-Rita Lafrance.

maine matériel, l'essor fut considérable et le commerce y est florissant. Va sans dire que le bien-être spirituel des populations a évolué en rapport avec ces remarquables améliorations matérielles.

Enfin, pour terminer un entretien qui est pour nous fort intéressant, on nous répète que la Syrie est aujourd'hui grandement développée du point de vue touristique; c'est qu'aussi le climat y est tempéré de remarquable façon.

Un Thé vert incomparable

THÉ VERT

"SALADA"

DES AGENCES COMMERCIALES DE LA PROVINCE AU PAYS ET A L'ETRANGER

A Ottawa, à New-York, à Paris et à Londres.

Désireux d'assurer les expansions de notre commerce à l'étranger, le gouvernement provincial soumettra aux Chambres ces jours-ci un projet de loi créant des "agences commerciales" de la province au pays et à l'étranger". Le bill sera présenté par M. Oscar Drouin, ministre des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie, et sera probablement inscrit au feuillet de l'Assemblée législative dès demain. C'est ce que nous avons appris en fin de semaine.

On se rappelle qu'au cours de la campagne électorale provinciale, M. Adéard Godbout avait

promis le rétablissement de nos agences commerciales.

Ces agences auront pour buts d'activer notre commerce avec l'étranger, de diriger les touristes chez nous et d'attirer dans notre province des industries nouvelles. L'une sera l'agence déjà établie à Ottawa et dont le directeur est M. Rosario Messier, ancien secrétaire de l'Association des marchands détaillants du Canada.

Lorsque le projet sera devenu loi et aura été sanctionné par le lieutenant-gouverneur, une agence commerciale sera établie à New-York dans l'édifice "Rockefeller Center". Plus tard, la province en ouvrira d'autres à Paris et à Londres. On prête aussi au gouvernement l'intention d'établir des bureaux commerciaux ou d'envoyer des missions commerciales en Amérique du Sud ou aux Antilles.

M. Wilfrid Robitaille

commis chez Bessette, tient la canne de 25 sous qu'un client a échangée contre celle du maire Houde (\$10), pendant que ce dernier dégustait des bonnes huîtres.

(Photo LPS)



Y A-T-IL QUELQUE MANIGANCE LA DESSOUS

M. Paul-Henri Guimont, un de nos jeunes hommes d'affaires les plus compétents et les plus perspicaces sur lesquels le Québec économique de demain devra compter, est venu récemment donner en conférence, aux Trois-Rivières, à la Chambre de Commerce des Jeunes, l'essentiel d'un travail qui fut publié presque en même temps dans la collection des tracts de l'Ecole Sociale Populaire, sur le problème de la canalisation du Saint-Laurent.

Les auditeurs trifluviens de M. Guimont ont pu apprécier son érudition. Mais ce qui les a surtout frappés, comme tous ceux du reste qui ont quelque notion de ce que sera ce gi-

gantesque projet, c'est qu'il n'ait pas soulevé un cri unanime d'indignation et de protestation de la part des citoyens de notre Province.

Pour ce qui est de la partie technique et purement documentaire de ce projet de canalisation, nous renvoyons nos lecteurs à la brochure de M. Guimont. Ils s'en formeront une idée complète, et sans doute partageront-ils ensuite l'opinion de M. Guimont lui-même et de ses lecteurs et auditeurs. Sans doute aussi seconderont-ils les vues du rédacteur de "L'Actualité Economique", qui, envisageant le point de vue strictement canadien-français, fait les réflexions suivantes:

"Sur ce sujet, comme sur tant d'autres, il serait temps que Québec se fasse une opinion et qu'il la manifeste. Si nous ne nous réveillons pas bientôt de l'apathie désolante dans laquelle nous croupons depuis tant d'années, nous allons nous retrouver, plus prochainement peut-être qu'on ne le croit, enserés dans des chaînes qui consacreront notre mise définitive en servitude. Rappelons-nous la phrase de Siegfried: "... je n'imagine pas les Anglais acceptant de rester numériquement second dans un Canada devenu de majorité française: ils se révolteraient, préféreraient, qui sait! une sécession!" Et nous nous rappelons que dans son cours au Collège

de France, il avait ajouté "l'annexion". Or l'idée que les Canadiens français pourraient devenir la majorité se répand chez nos compatriotes anglais, nous en avons eu des preuves récentes. Certains d'entre eux l'acceptent loyalement; ce n'est pas le cas de tous, ni même des plus puissants. Peut-être, après toutes celles que nous avons perdues, la plus prochaine bataille que nous aurons à livrer pour la sauvegarde de l'indépendance canadienne viendra-t-elle avec la canalisation du St-Laurent. Avant de mettre bas les armes, il conviendra que nous nous assurions d'abord qu'un projet visant à faire de Toronto la métropole du Canada, au lieu de Montréal, et de l'On-

tario la province-clef du Dominion en même temps que nous mettant plus que jamais à la merci de notre voisin des Etats-Unis, est bien conforme aux meilleurs intérêts du pays et aux nôtres. La preuve n'en est pas clairement faite jusqu'ici. Le mieux, en attendant, est de nous méfier et de nous demander s'il n'y a pas quelques manigances là-dessous."

Qui sait, d'ailleurs, si seule l'insouciance du peuple québécois pour cette question ne permet pas aux promoteurs de poursuivre leur rêve et leurs projets. Un sursaut d'opinion nette, catégorique, retarderait, si elle ne suffit pas à l'anéantir, l'éclosion de ce projet, manifestement hostile à nos intérêts.

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie
à la P'tite Forge
Des FRÈRES LEBRUN
Pour ca-deaux voyez nos
Niverville Trois-Rivières.
Articles en Fer Forgé.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIÈRES, JEUDI, 4 AVRIL 1940

Buvez les Liqueurs

KIST
ORANGE KIST

ou autres liqueurs KIST
5¢ dans tous les restaurants de la Mauricie.

BILLET POLITIQUE

Lisez-vous M. Maurras ?

M. Charles Maurras, de l'Académie française et directeur politique du journal l'Action Française de Paris, a littéralement prédit tant d'événements qui se sont produits, et produits dans les conditions qu'il avait annoncées des mois ou des années avant qu'ils ne deviennent réalités, qu'on doit le considérer comme le guide le plus sûr et le plus positif qui soit, si vraiment l'on veut comprendre quelque chose à ce qui se passe aujourd'hui en Europe.

Tenez, pour ne donner qu'un petit exemple de ce don de prévision réaliste, exemple qui est d'une actualité capable de frapper les plus inattentifs, nous sommes aujourd'hui, au moment où j'écris, au vendredi, 29 mars 1940.

Eh bien, aujourd'hui j'ai reçu d'Europe, avec quinze jours de retard mon numéro de l'Action Française du 22 février dernier. Et aujourd'hui, 29 mars 1940, j'ai entendu à la radio, comme tout le monde, l'annonce que Français et Anglais à Londres, se sont engagés à ne pas faire de paix séparée.

Mais, aujourd'hui aussi, j'ai lu mon Action Française du 22 février dernier et voyez donc que j'y ai trouvé sous la signature de M. Maurras. Il parle de sa "vieille demande d'un double traité", et voici en quels termes il indique la nature de son traité numéro un:

"qui engage Londres et Paris à ne déposer les armes qu'ensemble"

Or un mois et sept jours plus tard, les ondes hertziennes annoncent au monde que la "vieille demande" de M. Maurras est enfin réalisée, au moins quant à cette première partie de sa demande.

Près de deux ans avant la victoire de Franco, le premier dans la presse parisienne, et longtemps le seul, il a non seulement dit que Franco vaincrait, mais il a dit pourquoi, en long et en large.

Au moment de la longue campagne qui a fait rage en Angleterre et en France pendant des mois et des mois pour un accord entre Londres et Paris avec Moscou contre Berlin, M. Maurras a pris la tête d'un mouvement extrêmement actif et d'une lucidité inégalable, pour dire à la France et à l'Angleterre: "vous faites fausse route, vous ne réussirez pas cet accord, qui n'est ni désirable, ni souhaitable. Et la raison pourquoi vous allez manquer votre coup, c'est que, l'accord, il est déjà fait, mais entre Moscou et Berlin, contre vous, France et Angleterre."

Une fois de plus, et avec quel éclat on le sait, l'événement a justifié les prévisions de M. Maurras. Eh quoi! la mission militaire anglo-française était encore à Moscou quand l'annonce du traité secret Staline-Hitler a été officiellement faite au monde éberlué.

Dans le dernier numéro de Look, cette revue américaine où l'on "pense" en images... osées, une jolie divorcée, qui en est à son quatrième mariage et déclare s'intéresser encore aux hommes, écrit que le séduisant "Anthony Eden, ayant fourni aux femmes un beau prétexte pour les justifier de s'occuper de politique étrangère", conclut dans un sourire éblouissant de sex-appeal, qu'il a eu raison contre tout le monde lors de la crise de Munich.

Pauvres de nous, suffit-il donc de beaux yeux pour voir l'histoire à l'envers?

M. Anthony Eden est ministre des

Dans les

M. Godbout avait raison

M. Pierre Mathé, député de la Côte-d'Or, a déposé une demande d'interpellation au ministère de l'Armement :

1° Sur le maintien dans les usines des agriculteurs et artisans ruraux.

2° Sur le recrutement intensif, voire même abusif, des ouvriers agricoles de toutes catégories. (Information politique dans le PETIT PARISIEN.)

Evidemment, les soulignés sont de nous; et cela donne, une fois de plus, grandement raison au premier-ministre de la province de Québec contre Miss Judith (Ah! la ferme...) Robinson, la belle bellicieuse du GLOGE & MAIL.

Humour pas mort au lieu dit de Trois-Rivières

De M. Gilles Lalonde, dans la PATRIE-DIMANCHE, cet écho :

A L'ASSAUT SANS CHARS: Le régiment des Trois-Rivières est un régiment de chars d'assauts; il vient d'arriver à Westmount où il s'installera dans les vastes baraquas du Royal Montreal Regiment. Un membre du contingent d'a-

Dominions et il paraît bien s'acquitter de sa tâche, mais avant de la devenir, après un limogeage retentissant, il avait fait décréter par Genève des sanctions contre l'Italie, lors de l'affaire d'Ethiopie.

M. Maurras a été l'un des plus farouches adversaires de ces sanctions. Avec une fermeté de langage qui n'avait d'égaux que sa prescience et son art incomparable de faire entendre de dures vérités à des alliés qu'il estime, pendant des jours et des jours il a crié que ces sanctions n'auraient qu'un résultat: jeter l'Italie dans les bras de l'Allemagne, et, éventuellement, dresser l'Italie contre la France.

Il a payé d'un an de prison l'honneur d'avoir épargné une guerre fratricide entre son pays et l'Italie, et s'il n'a pu empêcher qu'on jetât l'Italie dans les bras de l'Allemagne, son attitude sur les affaires d'Espagne, vues de Paris, par rapport à Rome, son attitude à l'occasion de Munich, toujours en considération oblique de Rome, attitudes si nettes, si tranchées et si puissantes par leur rayonnement dans les deux cas, ont certainement permis à la France et à l'Angleterre de se préparer en attendant le coup dur qui s'en venait et ne sont sûrement pas étrangères à l'expectative présente de l'Italie.

On ne peut souhaiter qu'une chose. C'est que France et Angleterre concluent bientôt le traité numéro deux de M. Maurras, celui qui les fera s'entendre dès maintenant sur le seul but de paix capable d'assurer des fruits à leur victoire: le retour politique aux Allemands.

Que Hitler ne veuille point d'un état de choses qui donnait, selon son propre témoignage de Mein Kampf, "des capitales à une foule de petits potentats allemands mais privait le peuple allemand de ses droits seigneuriaux... à la conquête du monde", c'est une raison péremptoire pour le battre d'abord et livrer ensuite ceux qui l'appuient à cette foule de petits potentats allemands qui les empêcheront de s'unir pour repartir, une sixième fois, en moins de trois quarts de siècle, vers l'asservissement du monde civilisé.

LS-D. D.

Sept

Jours...

vant-garde est interrogé: "Et vos tanks?" Il n'en revient pas. "Nos tanks? On n'en a pas. Je ne sais même pas comment c'est fait, un tank!"

Oh! la, la. Anastasie, où donc es-tu? Nous avons idée que si un journal trifluvien s'était permis de publier pareille shot, la Censure aurait bien pu froncer le sourcil sur une information aussi propre à fêler le moral des troupes alliées...

x x x

Un peu moins heureux, à notre humble avis, cet autre écho du même confrère :

TRIFLUVIENS TRANSPLANTES: Parmi les soldats des Trois-Rivières, casernés à Westmount, il y en avait deux, le premier jour, chargé du "bureau des baraquas". L'un d'eux répond au signal du téléphone; il bredouille un peu, puis s'exclame: "Ils peuvent pas parler français eux autres!" Dans une des baraquas, l'on entend un simple soldat commandé en anglais, qui réplique dans sa langue maternelle.

Quiconque est le moins averti ne pourra que sourire à la lecture de ce qui précède. Est-ce que tout cela ne donne pas un peu à entendre que notre bonne petite ville serait l'un des derniers recoins où se logerait encore un peu de français? Ce qui serait bien désolant pour le reste de la province et du pays. Certes, elle est très loin de nous l'idée de vouloir essayer de nous glorifier d'habiter une bourgade où l'on s'anglifie selon la mode métropolitaine, par exemple. Mais nous sommes à peu près certains que c'est là un compliment qu'a voulu nous faire le confrère montréalais. Hélas! n'est-il pas vrai que la plupart de nos orientaux et levantins trifluviens ne disent à peu près jamais un traitre mot de français?...

L'information made in France

Ailleurs, dans ce numéro, notre excellent ami LS-D. D. vous parle du directeur de l'ACTION FRANÇAISE, à Paris, qu'il n'est pas seul à admirer, soit dit en passant et n'en déplaise à M. Julien Benda (cher Berthelot Brunet). Bien entendu, on vante là — et à juste titre — l'excellence de la rédaction éditoriale; on n'y traite pas de l'information. C'est bien pourquoi nous n'allons nous faire faute de nous plaindre derechef de la pauvreté d'exactitude (!) dont on fait trop souvent montre, dans la grande presse française, lorsqu'il s'agit de notre Canada. Qu'on en juge donc :

Dans le monde

CANADA. — Le gouvernement de la province de Québec a annoncé aujourd'hui au Parlement que les femmes auront désormais le droit de vote et pourront en bénéficier dès que se présentera une élection partielle qui se produira avant les élections générales. (ACTION FRANÇAISE, 22 février 1940.)

Vous avez bien noté la date, n'est-ce pas? Ce sont nos idolâtres qui vont être bien aises que tout cela soit arrivé! On ne peut s'empêcher d'être surpris que ni M. le ministre de France, à Ottawa, ni M. le consul général de France, à Montréal, ne jugent à propos, si toutefois ils sont au courant, d'attirer l'attention des leurs là-dessus.

Au Sieur R. I. P.

Tout récemment, un ami comme on ne s'en fait pas souvent, me disait, mi-blagueur, mi-sérieux, quelque chose comme ceci: "Tu sais, dans notre journalisme qué-

bécois, il faut se bien garder de rire, de n'être pas sérieux, comme ils disent. S'il te prend fantaisie de blaguer un brin, aies au moins bien soin de ne jamais signer de ton nom; car autrement tu passeras pour un léger, un pas sérieux du tout." Je n'en croyais presque rien, jusqu'à la semaine dernière, alors qu'un type qui signe R. I. P. (C'est gentiment cadavérique, vous ne trouvez pas?) est venu m'eng... en douce, parce que j'avais moi-même préalablement et doucement rigolé à cause d'une coquille que j'ai eu le malheur de trouver amusante!

Il paraît que j'ai "besoin de m'en prendre au pauvre habitant de la presse" qu'est le journal en question! Il paraît que j'écris "sur un ton professoral"! (Ça, par exemple, ça me touche dans le maigre!) Il paraît que j'ai un curieux tour d'esprit (On s'en doutait bien un peu!) et que je ne sais pas "reconnaître une coquille"... même dans mon "propre texte"! (Plût au ciel que je ne voie jamais mes coquilles!)

Mais foin de tout ceci. J'aurais l'air de vouloir me défendre contre un... cadavre et cela a déjà pris trop de place. Toute cette histoire: un accident. Je serai tombé sur un solennel bonhomme atteint d'infirmité complexe généralisée. Si jamais j'ai le plaisir de faire la connaissance de M. Dominique Beaudin, directeur de l'excellent hebdomadaire la Terre de Chez Nous, je le préviendrai contre ce collaborateur au visage long qui signe R. I. P.

J.-M. F.

Contraintes partout

On est souvent porté à plaindre les lecteurs de journaux des pays totalitaires. On se demande quel plaisir peuvent-ils prendre, chaque soir, à dépouiller des feuilles uniformément officielles, sans imprévu, nourries de nouvelles censurées. Comment peuvent-ils se faire illusion sur des commentaires dont les auteurs ne peuvent et ne doivent dispenser, selon la règle acceptée, qu'un éclairage officiel?

Sommes-nous beaucoup mieux partagés, sous ce rapport, dans les pays démocratiques où règne une supposée liberté de presse, de pensée et d'information. Nos frères des pays totalitaires peuvent nous dire que nos journaux n'obéissent pas qu'à un, mais à cent maîtres, qu'ils sont les serviteurs plus ou moins conscients des trusts financiers dont l'immense publicité se conjugue pour asservir nos pensées et nos actes à des dictats utilitaires.

A de rares exceptions près, notre presse démocratique ne vaut guère mieux que celle des pays dictatoriaux. Chez l'un les chaînes sont grossières et très voyantes. Chez l'autre le filet oppresseur est ténu, souvent presque invisible, mais non moins serré.

C. M.

Vedettes

Les commentateurs de la radio voudraient-ils jouer aux vedettes de cinéma?

L'autre soir, je synthonisai un programme commercial commandité par des manufacturiers d'aliments "producteurs d'énergie". Comme c'est devenu la mode d'offrir quelque chose aux auditeurs, que croyez-vous qu'on offrait?

Ni plus ni moins que la photo du commentateur de ce programme. C'est un fort brave type, jouissant d'une solide popularité chez les sportifs. Mais tout de même! Il n'a encore rien fait, que je sache, de si éclatant, qu'on distribue sa photo à des milliers d'exemplaires.

Si la radio devient de plus en plus intolérable, c'est qu'on y met à côté de fort belles choses beaucoup trop d'enfantillage.

C. M.

Feu rouge ou...

(Suite de la page 1.)

bien déterminé, ajoutons, bien que cela ait une teinte nettement personnelle, que cet entêtement paysan nous aura atteints de bien cruelle façon, nous de la presse trifluvienne.

Par une belle soirée d'août dernier, un confrère, en vacances, filait à allure pourtant bien modérée sur la nouvelle route pourtant bien sûre qui va de la Pointe-du-Lac à Berthier, lorsque près de Louiseville, la voiture qu'il occupait avec deux amis vint en collision avec une voiture hippomobile chargée de foin. Et, quelques jours plus tard, nous dûmes reconduire notre ami Edgar Fortin à son dernier repos. Il nous quittait en pleine vie et en plein talent, si l'on peut dire. Ça n'est là qu'un cas particulièrement douloureux; mais combien d'autres ne faut-il pas ajouter à la longue liste toute empreinte de la plus profonde désolation?...

J.-M. F.

Aux jeunes...

(Suite de la page 1.)

comme ceux d'il y a trente ans, nos jeunes ne sont pas les enfants gâtés de la chance, ils se plaignent beaucoup trop pour ce qu'ils veulent s'aider. Ils sont brent volontiers et trop facilement dans le découragement et les idées noires, avant même d'avoir opposé une résistance virile à l'hostilité des hommes et des choses. Les études terminées, ils donnent l'impression de tomber dans la vie, comme dans un lit de délices. C'est comme s'ils ne soupçonnaient même pas ce qui les attend. Leur âme n'est pas préparée aux tortures du désenchantement. Ils ne veulent pas croire que la vie c'est l'école sur une plus grande échelle. Et que là comme ailleurs, point de situation stable sans un travail persévérant, sans un effort patient de tous les jours, sans une volonté bien arrêtée de se perfectionner sans cesse. En entrant dans la vie les jeunes ne doivent pas se dire: "Qu'est-ce que j'attends du monde?" Mais plutôt: "Qu'est-ce que le monde attend de moi?"

Les éducateurs se font aujourd'hui un devoir de placer leurs élèves en face de ces dures vérités. Les "finissants" ont cet autre de les accepter et de les mûrir dans leur esprit.

Le sort des jeunes candidats à la vie aura beaucoup changé quand ils auront consenti à commencer la carrière au bas de l'échelle, au lieu de s'évertuer et de s'amoindrir à la recherche vaine de situation toutes faites...

C. M.

Comment Barry put quand même jouer son rôle.

Les techniciens de Radio-Canada, les régisseurs de Maria-Chapdelaine et le comédien, Fred Barry, viennent d'accomplir un exploit qu'il est intéressant de signaler ici. On se fera par là une idée du degré de perfectionnement atteint par la radiodiffusion.

Dernièrement quelques heures avant l'émission de Maria-Chapdelaine, Guy Mauffette, le réalisateur, apprit avec surprise que Fred Barry, l'un des principaux interprètes du fameux roman, était à Québec et dans l'impossibilité de revenir à Montréal ce soir-là.

Il fallut donc penser, et surtout, agir vite. On se mit en communication avec Québec et quand vint le moment pour Maria-Chapdelaine de "prendre l'air", la troupe était au complet: Fred Barry à Québec, et les autres interprètes de l'épisode... à Montréal.

Seul dans l'un des studios de CBV, au Château-Frontenac, les écouteuses aux oreilles, le père Chapdelaine (Barry), entendait les propos de Maria, d'Euthrope ou de François Paradis sur les ondes hertziennes et répliquait dans le micro du service téléphonique inter-postes. La voix de Fred Barry, transportée à Montréal, par fil, donnait alors sur le micro de CBF et toute la province écouta Maria-Chapdelaine ce soir-là sans se douter du subterfuge.

Seul un vétéran de la radio comme Barry pouvait toutefois faire face à un problème de ce genre sans risquer de gâter toute l'émission. Loin de la scène de l'émission, sans "l'atmosphère", le jeu de réplique présentait déjà beaucoup de difficultés.

Par voie téléphonique, le son prend une fraction de seconde pour faire la distance de Québec à Montréal. Par les ondes hertziennes, toutefois, il vole à une vitesse de 300,000 milles à la seconde. Les paroles de Barry, venant par téléphone à Montréal, lui retournaient aux oreilles à Québec par le transmetteur de CBF, à Verchères, comme un écho au bruit de sa propre voix. Qu'on imagine un peu la tension à exercer dans un dialogue rapide et le "métier" qu'il faut avoir pour faire face à un tel problème.

CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES AVIS PUBLIC



Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 1er avril 1940 a passé un règlement intitulé: No 25-PP, Règlement amendant le règlement No 25-P intitulé: "Règlement accordant certains avantages aux contribuables s'acquittant de leurs taxes pendant certaines périodes." lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières, le 3 avril 1940.

(signé) Arthur BELIVEAU Greffier.

(signé) ATCHEZ PITT Maire.

L'ELOQUENCE DE NOS ORATEURS POLITIQUES

Kitchener, Ont. — Une école d'éloquence pour les hommes politiques canadiens a été suggérée dans un discours prononcé ici dimanche, à une réunion de la Drama League de l'ouest d'Ontario, par Robertson Davies, un Canadien, membre de la Vic Theatre Company, de Londres, Angleterre.

M. Davies, fils de W.-Rupert Davies, de Kingston, président du Drama Festival de l'est d'Ontario, dit qu'il est arrivé au Canada au temps de la campagne électorale et qu'il a constaté que beaucoup de choses qui ont été dites étaient extraordinairement difficiles à suivre sans causer un ennui profond. "Les orateurs, dit-il, semblaient être dépourvus du talent de savoir comment dire une chose et se tirer d'affaires. La doctrine politique serait plus compréhensible, si la prononciation n'était pas si mauvaise, si la diction était meilleure et si le ton de la voix n'était pas si lamentable.

"Sans en être certain, il devrait y avoir une école pour les hommes politiques, et ils devraient être tenus d'avoir un diplôme. C'est une lacune canadienne que de négliger cet aspect de la vie: parler en public en un style déficient."

RETRAITES FERMEES A TROIS-RIVIERES

Les retraites fermées, qui auront lieu au Couvent de Marie-Réparatrice, 865, rue St-Charles, son fixées aux dates suivantes: du 11 au 14 avril pour jeunes filles; du 18 au 21 avril aura lieu la seconde retraite des fiancées; du 22 au 25 avril, pour jeunes filles; du 7 au 10 mai, retraite de dames; du 17 au 20 mai, le Rév. Père Louis Lalande, s. j., donnera une retraite pour les institutrices, employées de magasin et de bureau, etc.

En outre, on annonce une retraite spécialement pour les jeunes filles qui travaillent, du 21 au 24 juin; ces dernières bénéficieront de la fin de semaine et de la fête qui suit; celle aussi spécialement pour les institutrices des Trois-Rivières et des villes voisines, du 25 au 28 juin; celle des jeunes filles de 15 à 18 ans, du 29 juin au 2 juillet et enfin une autre retraite pour les institutrices des paroisses rurales du 4 au 7 juillet.

Toutes les intéressées sont instamment priées de s'inscrire sans retard pour la retraite qui leur convient.



UN OUVRIER
EXPERT EMPLOIE



Les Frères maristes et la guerre d'Espagne

Une circulaire du Supérieur général de la Congrégation des Frères Maristes, qui possède une maison de formation à Aulnais-sur-Seille, donne à la date du 25 décembre 1939, la statistique générale des pertes subies par cet Institut missionnaire, tant comme victimes de la persécution rouge en Espagne que comme morts à la guerre, sous les drapeaux de Franco.

1) Le nombre de Frères massacrés en haine de la religion et de l'enseignement chrétien s'élève au chiffre impressionnant de 170. Ces tueries s'échelonnent entre le mois de juillet 1936 et le mois de février 1937. Les âges des victimes vont de 20 à 60 ans. Le plus grand nombre d'entre eux sont tombés à Barcelone.

2) Le nombre de Frères tombés sur les champs de bataille est de 36.

Ce qui fait en tout: 206 victimes.

A propos de tourisme

Il y a quelques jours, je lisais un article annonçant pour la prochaine saison une affluence considérable de touristes d'outre quarante cinquième au Canada, et cela à cause de la guerre qui sévit actuellement en Europe.

Cette guerre durera-t-elle longtemps ou se terminera-t-elle d'ici un an? Qui le sait? Qui pourrait le savoir?

C'est cependant un fait acquis que l'on se plaît à retourner là où on a été bien accueilli; mais encore faut-il savoir où diriger ses pas; et ce sera probablement le cas d'une grande partie des touristes qui nous visiteront cette année.

Où iront ces touristes? Erreront-ils à l'aventure ou se dirigeront-ils vers un point déterminé, région qu'on leur aura fait connaître et dont ils auront un avant goût par la description écrite qu'ils auront pu s'en procurer? Sera-ce vers La Tuque? Qui les renseignera?

Nous avons bien l'Office Provincial du Tourisme qui s'efforce de faire connaître notre Province à l'étranger et de répondre aux demandes qui lui sont posées; nous avons aussi notre Syndicat Régional du Tourisme qui décrit à ceux qui le lui demandent les ressources de la Mauricie mais le tout ne peut qu'être fait d'une manière générale, sans s'arrêter à telle ou telle région en particulier.

C'est donc à nous qu'il appartient de décrire notre petit pays, le pittoresque de la route qui y conduit, les avantages qu'on y trouve à tous les points de vue; c'est à nous qu'il incombe de publier une brochure — On pourrait en faire un volume — avec photographies à l'appui, qui pourrait être envoyée directement sur demande, ou encore distribuée par le Syndicat Régional ou l'Office Provincial du tourisme. Et c'est nous qui en bénéficierions le plus, sans compter que les villes soeurs de notre région recevraient leur part car les touristes devraient nécessairement les traverser.

Et ces touristes qui nous visiteront dans le cours de l'année, c'est à nous de voir à ce qu'ils nous reviennent l'an prochain et les années à venir, c'est à nous qu'il incombe de les intéresser à notre région par la réception que nous leur ferons, par la manière dont nous les servirons, dont nous répondrons à leurs désirs, à leurs demandes de renseignements.

A propos de renseignements, je crois qu'il serait fort utile, pour ne pas dire indispensable, que l'on ouvre ici même, pour la saison de tourisme, un bureau de renseignements où on pourrait réunir une description de ce qui peut intéresser les étrangers, où des employés pourraient communiquer ces renseignements aux voyageurs qui pourraient y puiser dès leur arrivée tout ce dont ils ont besoin pour un séjour des plus fructueux en notre région.

J'ai parlé plus haut d'une brochure à publier sur notre région; je connais quelqu'un qui a déjà commencé à s'occuper de la chose. Il appartiendrait à notre Chambre de Commerce, à notre Conseil Municipal de charger cette personne de terminer son travail; il leur appartiendrait également de le recevoir, de le corriger s'il y a lieu et de le faire publier dans le plus court délai possible, afin que, dès les beaux jours, dès l'ouverture de la route, nous soyons en mesure de pouvoir semer aux quatre vents, s'il était nécessaire, ces brochures qui ne pourraient manquer de nous attirer une affluence touristique de plus en plus grande de mois en mois, d'année en année.

Et ce bureau de renseignements c'est également à ces deux corps publics qu'il appartient de le créer, de l'alimenter, de le soutenir; ils seraient certainement les premiers à en bénéficier, et si nous parvenions à atteindre notre but: attirer un grand nombre de touristes ici, nous verrions sans doute d'ici peu se développer quantité d'industries du terroir, petites industries sans doute mais susceptibles de garder chez nous une quantité de capital qui servirait à faire progresser notre population, susceptibles aussi de décrire de manière tangible les avantages de notre région au point de vue développement industriel pour l'avenir.

CERNA

(Extrait de "L'Echo de La Tuque")



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire
publié le jeudi.

par
Les Editions du Bien Public,
(Firme enregistrée)

aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-propriétaires:
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

Secrétaire de la Rédaction:
Jean-Marie FORTIER.

Un spectacle qui rappelle les grandes fêtes trifluviennes de 1934

Dans l'atmosphère des vieilles halles de la place Bonsecours, à Montréal, le premier maire, Jacques Viger, "reçoit" le maire actuel. Magnifique évocation d'un monde pittoresque, grâce à l'idée de M. Léon Trépanier. Ce qu'en pense le journaliste Lucien Desbiens.

Les vieilles halles Bonsecours, frappées par une mystérieuse baguette d'enchantement, ont retrouvé soudainement, samedi soir, leur gloire de jadis alors qu'elles constituaient sans conteste le centre névralgique de la vie montréalaise. Dès huit heures, dans la nuit pluvieuse, les abords de l'historique marché étaient envahis par une foule joyeuse mais bigarrée. Sous des pelisses soyeuses on pouvait entrevoir les crinolines exquises de nos ancêtres lutter de grâces avec les robes de soirée de nos élégantes d'aujourd'hui. De même les habits aux couleurs claires et réjouissantes des hommes bien mis du XIXe siècle contrastaient avantageusement avec le funèbre habit de soirée ou le veston sport du XXe siècle. Tout ce monde s'engouffrait sous le portique du pavillon central du marché qui n'avait pas assisté à pareille fête depuis belle lurette.

Cette grande soirée à la fois historique et artistique marquait le début de toute une série de manifestations évocatrices organisées par le comité du IIIe Centenaire pour préparer insensiblement l'ambiance nécessaire au succès des fêtes de 1942.

M. Léon Trépanier a payé d'audace en risquant un événement mondain d'une telle ampleur: il a été récompensé au centuple par la présence de plusieurs milliers de personnes qui remplissaient jusqu'aux moindres recoins de celle des deux immenses salles où se donnait le principal spectacle: reconstitution des premières séances du conseil municipal de Montréal sous la présidence de Jacques Viger, avec, comme contraste, l'atmosphère habituelle des délibérations de nos représentants d'aujourd'hui. Deux scènes dressées l'une à côté de l'autre au fond de la salle de l'ouest, permettaient aux spectateurs de passer, pour ainsi dire, d'un siècle dans l'autre sans subir l'ennui habituel des changements de décors. Le tout a marché avec rondeur, même si le programme était élaboré.

Le maire Camillien Houde, qui était l'hôte d'honneur de son "ancêtre" Jacques Viger, a eu le double avantage de causer familièrement, à plus d'un siècle d'intervalle, avec celui-ci, et de "se" voir lui-même évoluer et de "s'"entendre discourir au conseil municipal, grâce au talent souriant et narquois de notre jeune pince-sans-rire Gérard Delage, l'homme tout désigné pour donner l'exacte couleur locale à ce grand spectacle historique. M. Delage, auteur du texte, incarnait aussi, en effet notre maire actuel, et il s'est acquitté de cette dernière tâche avec un réalisme qui a mis l'auditoire en gaieté, y compris la "victime" elle-même. Sur l'autre scène Jacques Viger revivait, grâce au talent remarquable et impressionnant de M. J.-P. Filion. Ces deux artistes étaient entourés d'interprètes qui, tous, ont fait honneur à l'habileté dramatique du corps des fonctionnaires municipaux. Le maquillage était tellement réussi que, pour certains conseillers municipaux d'aujourd'hui, par exemple, on pouvait s'y méprendre et s'imaginer avoir sous les yeux les originaux eux-mêmes. Les décors, d'une agréable originalité, étaient de Jacques Gagnier, qui s'est montré égal à sa réputation.

Cette première partie du programme a permis à l'auditoire de réentendre l'Orchestre Municipal, dirigé par M. Emile Clossey avec une lenteur... toute municipale, et d'applaudir frénétiquement l'Orphéon de Montréal, splendide chœur masculin qui, sous la baguette de M. Jean-Marie Magnan, a exécuté de délicieuses harmonisations de nos vieilles chansons.

Après le spectacle, le maire Houde (le vrai) a conduit Madame Jacques Viger (Mlle Marie Léonard) dans la grande salle de l'est, brillamment illuminée et décorée, pour assister au divertissement offert par le premier maire de Montréal à ses invités du temps et aux générations futures.

Le spectacle, cette fois, était encore plus coloré, car la foule pouvait circuler et prendre d'assaut le buffet, comme aux grandes réceptions populaires. De charmants couples, vêtus de costumes anciens, ont dansé avec grâce le menuet et la gavotte, sous la direction du professeur Gérald Crevier, évoquant ainsi une époque romantique disparue avec tant d'autres belles choses. Enfin, la soirée se termina par des danses du bon vieux temps (quadrilles, danse du mouchoir, etc), réglées par M. Conrad Gauthier, devenu le grand spécialiste dans les spectacles de cette sorte, et par M. J.-Louis Lamarre. Ce fut alors certainement le moment où l'immense foule réagit le plus et entra sans s'en apercevoir peut-être dans "l'esprit du Troisième centenaire". La "température" des spectateurs, à la fin de cette soirée unique dans nos annales, rappelait celle qui régnait aux Trois-Rivières durant les mémorables journées de 1934. Et c'est là, je pense, le meilleur compliment qu'on puisse faire à M. Trépanier, et aussi un signe de bon augure pour le succès de nos fêtes de 1942 qui, faut-il l'avouer, semblaient un peu compromis par notre participation à la guerre.

L'un des principaux éléments du magnifique résultat obtenu samedi soir était sans nul doute, le poème vivant de fraîcheur et de grâce que formaient toutes les jeunes filles employées à l'hôtel de ville, qui "étrennaient" pour la circonstance, le costume du IIIe centenaire. Ce costume, dont il faut faire crédit à Mlle Agathe Charbonneau, est un enchantement pour l'oeil. Je n'ai pas la compétence voulue pour le décrire. Il m'a semblé de mouseline vaporeuse et, en s'y appliquant d'un peu plus près, on constate que les motifs délicats qui l'ornent et le fleurissent, reproduisent les armes de la ville et la feuille d'érable, qui alternent harmonieusement.

Cette visite de cérémonie aux vieilles halles avait, pour la plupart, la qualité d'une révélation. Nous avons, tout près de nous, depuis plus d'un siècle, deux salles immenses qui dormaient sous l'oubli et la poussière, dans la méditation mélancolique de leur passé de gloire. M. Trépanier et les organisateurs de cette soirée municipale, ont fait sortir ces salles de ce coupable oubli dans lequel on les a laissées. Il faudra que la soirée du 30 mars et sa soeur, la soirée du 6 avril prochain, ne soient qu'un commencement et non une fin. Il serait possible, sans qu'il en coûte une somme considérable, semble-t-il, de restaurer complètement l'intérieur du pavillon central du marché, d'y installer un système de chauffage, d'y ménager dans les deux grandes salles un éclairage indirect qui ne gênerait par l'architecture et qui aurait déjà sa place toute trouvée au-dessus de la corniche qui se déroule autour de ces salles, en-dessous de la charmante voûte en anse de panier. Les salles, l'escalier d'honneur, et le portique ont fière allure. Il serait possible de leur redonner un éclat définitif sans attendre que les travaux de dégagement du marché lui-même soient entrepris. Ce serait déjà un beau commencement et une oeuvre utile pour le Troisième Centenaire.

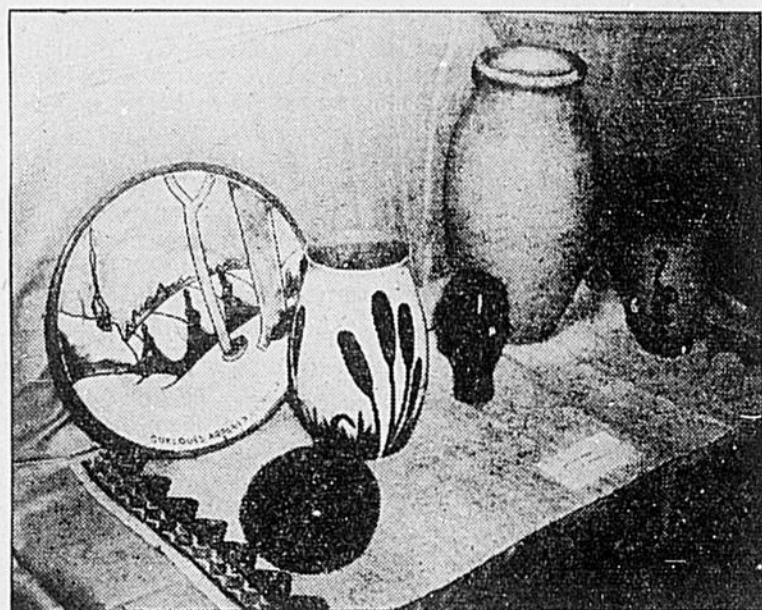
Lucien DESBIENS

(Le Devoir)



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES
**SWEET
CAPORAL**



(Photo LPS)

Parmi les poteries dues à nos artisans canadiens, actuellement exposées au Canadian Handicraft Guild, rue Peel, on remarque ces vases et plats exécutés par les frères Hutchison, de Montréal. Ces oeuvres d'art sont remarquables par leur fini et par leurs contours.



**La meilleure façon
de soigner la rougeole!**

...le téléphone

La première pensée de la maman c'est "d'appeler le médecin", et le plus rapide moyen de l'atteindre c'est le téléphone. Le téléphone est un appareil de protection dans chaque foyer. Il apporte prompt

secours dans les cas d'urgence, incendie, accident, maladie ou vol. Par la protection constante, le plaisir quotidien et la commodité qu'il assure, le téléphone vaut bien des fois le bas prix qu'il coûte.



1880

1940

60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

Chronique du Commerce

Les entrepreneurs électriciens se groupent en association

Les entrepreneurs électriciens constituent, depuis quelques jours, la plus récente section de commerce de l'Association des Marchands Détaillants du Canada, dans la province de Québec. Ils ont tenu leur première réunion, le 29 mars mars dernier, à Montréal et se sont immédiatement mis à l'oeuvre, après l'élection de leur premier conseil, composé comme suit: président, J. A. St-Amour; vice-président, H. R. Cassidy et R. Bouvette; secrétaire, F. Duclos; directeurs, William Richon, U. A. Leduc, Arthur Bell, J. R. McRae, René Deniger, Noël Roméo.

Le premier travail des entrepreneurs électriciens sera de préparer les amendements au contrat collectif et de grouper ensuite tous les entrepreneurs électriciens de la province dans une seule association. Il sera plus facile de cette façon d'obtenir pour leur profession la législation nécessaire pour la protection de ses membres.

Le bon ordre revient dans le commerce de la bière

Des quartiers-généraux de l'Association des Marchands détaillants nous apprenons que le bon ordre semble être revenu pour de bon dans le commerce de la bière, qui avait connu une période assez mouvementée en ces derniers temps par suite de la mauvaise volonté de quelques détaillants, quant au maintien des prix de vente au détail adoptés par la majorité des épiciers licenciés de diverses régions.

Les cas se font de moins en moins nombreux et les épiciers licenciés espèrent que les derniers à se faire tirer l'oreille seront rentrés dans le rang, d'ici quelques jours.

Un ancien du Séminaire des Trois-Rivières à l'honneur

Monsieur Ephrem Boudreau se classe premier à un examen du Service Civil.

La Commission du Service Civil vient de communiquer les résultats des examens tenus le 27 janvier, pour la position de traducteur principal.

Nous y notons avec plaisir que Monsieur Ephrem Boudreau, B. A., B. S. A., agronome, ancien du Séminaire des Trois-Rivières, actuellement domicilié à Hull, s'est classé bon premier sur plus de 250 candidats. Ce n'est pas la première fois que Monsieur Boudreau fait honneur à son Alma Mater. Nous tenons à l'en féliciter, de même que l'institution qui se glorifie de le compter parmi les anciens les plus méritants.

Monsieur Boudreau fait partie du Conventum 1925-1940, et c'est aux prochaines vacances que ses confrères doivent tenir leur réunion plénière.

Ces succès de Monsieur Boudreau nous rappellent ceux d'un autre agronome du même Conventum, M. le Docteur Maurice St-Pierre, Ph., D., éminent pro-

fesseur à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, qui a décroché très brillamment son titre de Docteur en Philosophie.

Les examens du Service Civil étaient sous la surveillance de M. R. Gosselin, chef des écritures de la section française des examens du Service Civil. Ils comportaient la traduction de morceaux français et anglais, ainsi qu'une double rédaction française et anglaise.

A Monsieur Boudreau, nos plus sincères félicitations et nos meilleurs vœux dans la nouvelle carrière qui s'ouvre devant lui.



MARY ROSE THACKER est un phénomène pour qui le patinage de fantasia n'a plus de secrets. A peine âgée de 17 ans, elle est reconnue comme la championne des patineuses de l'Amérique du Nord et elle est une attraction de premier choix que se disputent tous les carnivals de notre continent.

ENCOURAGER les ANNONCEURS

du BIEN PUBLIC

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

UNE ETUDE INTERESSANTE

"Lumière 1940", tel est le titre d'une plaquette récemment publiée par M. H.-Georges Grenier, sur l'organisation économique actuelle et les réformes que l'on pourrait y apporter.

M. Grenier est un homme d'affaires sérieux qui aime beaucoup les études d'un caractère social. Il s'applique à démêler ce qui, dans le monde économique actuel, est conforme à la justice sociale, et de ce qui ne l'est pas.

Comme tant d'autres, M. Grenier déplore la concentration des biens entre les mains d'une poignée, qui sont les maîtres du monde. Il donne une liste des compagnies les plus puissantes du pays, que dirigent les membres des conseils d'administration de nos grandes banques.

Il étudie la législation des banques et de la monnaie ainsi que celle de nos compagnies anonymes. Puis il suggère des réformes.

En ce qui concerne la morale des affaires, l'auteur s'inspire de la doctrine de l'Eglise, qu'il interprète loyalement.

Cette brochure est écrite dans un excellent esprit.

(L'Action Catholique)

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD



C'EST POUR VOUS UNE QUESTION D'AFFAIRES

VOTRE PAPETERIE EST VOTRE PLUS EFFICACE PUBLICITE AUPRES DE VOS FOURNISSEURS ET DE VOS CLIENTS.

NOS ATELIERS D'IMPRIMERIE SONT OUTILLES POUR EXECUTER RAPIDEMENT VOS TRAVAUX DE LUXE ET DE COMMERCE.

En-têtes de lettres
Enveloppes
Factures
Etats de compte
Cartes d'affaires
Cartes personnelles
Circulars
Brochures
Catalogues
Communiqués
Buvards
Programmes
Affiches
Livres

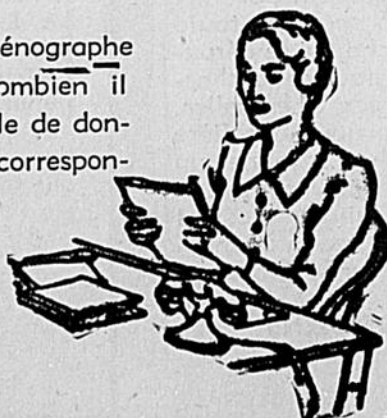
L'IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

"Au centre du
quartier des affaires"

1563, RUE ROYALE. Tél. 640.

DEMANDEZ A VOIR NOTRE REPRESENTANT: IL VOUS FERA D'UTILES SUGGESTIONS

Votre sténographe vous dira combien il est plus facile de donner à votre correspondance une meilleure tenue avec du papier d'une solide apparence.



COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

WILLIAM VENNES,
Huissier de la
Cour Supérieure,
Casier postal 162,
Grand'Mère, P.Q.

Feuilles à toiture "TITE-LAP" Galvanisée Ordinaire et Council Standard. Pour estimé envoyez longueur du faite et chevron.

EASTERN STEEL PRODUCTS LIMITED, 1335 Delormier, Montréal."

"A VENDRE"

REVUE de la PRESSE

De la francophobie MADE IN CADANA

Toujours et partout, ne nous lassons pas de mettre sur le nez des trop parfaits et trop nombreux imbéciles qui craignent constamment l'envahissement par le parler français le véritable fair play, celui-là, dont on fait preuve aux Etats-Unis, pays unilingue et où la langue anglaise est pourtant la seule officiellement reconnue. Et, pour cela, servons-nous de cet argument-exemple que nous propose P.-E. B., sous la rubrique Observatoire, dans la SURVIVANCE (Edmonton);

Si cela continue, on finira par croire que le français reçoit un meilleur traitement aux Etats-Unis que dans certaines provinces de notre Canada "bilingue."

(...)

Voici donc ce qui se passe au Connecticut. Le poste de radio WTIC donne toutes les semaines, (lundi 9:30 à 10:00 a. m.) pendant une demi-heure un excellent cours de français, sous la direction du professeur A. Croteau.

(...)

Décidément, nos voisins américains n'ont pas peur du français. Si seulement, on comprenait aussi bien au Canada... pays bilingue.

La Red Cross en a de raides

Au début de mars, il s'en est passé une bien bonne à Saint-Sébastien, région de Québec. C'est M. Eugène L'Heureux, dans l'ACTION CATHOLIQUE (Québec), qui nous en apportait des échos à même lesquels nous allons nous amuser un brin, si toutefois on se sent le coeur de rigoler devant de l'aussi désolante bêtise. Tout d'abord notre confrère, en y mettant un peu trop les gants blancs, à notre sens, incorporait une lettre bellement courageuse à l'un de ses articles de tête. (On est convenu de toujours appeler cela: article... de tête!) Contention-nous de ces brefs passages de la communication, c'est édifiant et... édifiant; vous allez comprendre:

(...)

"Il y a cependant un détail déplaisant: des étiquettes sont envoyées en même temps que le matériel à confectionner et les fermières doivent coudre ces étiquettes sur chacun des morceaux qu'elles confectionnent.

"Or, ces étiquettes sont ainsi conçues": "The Red Cross, Province of Quebec".

"Rien pour indiquer que ce sont des mains françaises qui ont travaillé pour nos soldats. Cela semble vouloir dire que la Red Cross de Québec est composée d'Anglais exclusivement.

On aura saisi, par ce qui précède, l'inqualifiable goujaterie à laquelle on n'a pas craint de recourir. Mais voilà qui nous ramènera un peu le coeur. Il en reste qui l'ont toujours à la bonne place, eux aussi:

(...)

"Nous faisons expédier à la Croix-Rouge ces étiquettes et, si nous ne pouvons en avoir en français, nous retournerons le matériel aussi."

Comme on l'a dit, M. L'Heureux avait ajouté quelques commentaires là-dessus. Quatre jours plus tard, il lui fallait y revenir, à cause de deux lettres par lui reçues. Tenez-vous bien! Il y a d'abord ceci de tout à fait flatteur à l'endroit du charmant homme que doit être M. Panet-Raymond:

Raymond, contrôleur de la Croix-Rouge canadienne, afin d'accorder satisfaction aux dames et aux jeunes filles qui donnent si généreusement leur temps au service de la Croix-Rouge.

(...)

Passons maintenant à la lettre qu'a reçu M. Panet-Raymond. Parions que, tout comme nous, il aura goûté le joli français dont voici quelques échantillons:

(...)

En vue des divergences d'opinions à propos des étiquettes anglaises, ce qui est compréhensible, serait-il possible d'en faire manufacturer en français? Nous agréerions une décision immédiate à ce sujet, afin de pouvoir assurer aux groupes travaillant pour nous que nous désirons leur accorder notre entière coopération.

Hein? C'est riche! Il paraît que ne sont là que des divergences d'opinions; mais on a tout de même la générosité de reconnaître que c'est compréhensible...

Il nous semble aussi qu'il serait bon de faire remarquer à M. L'Heureux que, s'il a quelque objection au sujet des règlements de la Croix-Rouge, il serait préférable de nous mettre au courant; il sera reçu avec courtoisie et recevra notre entière coopération.

Dans ce cas, nous jugeons inutile et injuste d'écrire un tel article dans un éditorial sans l'avoir au préalable discuté avec nous.

(...)

Il n'y a pas à dire, pour ce diplômé (ou cette diplômée) de l'Ecole anormale de charabia, tout semble vouloir finir par la coopération! (Mot que l'on retrouve à peu près toujours dans la bouche de tous ces ânes qui n'ont pas plus de vocabulaire qu'un poisson rouge!) Admirons d'ailleurs et la grammaire et la syntaxe, car c'est du bien mauvais anglais transposé en du simili-français.

Pour ce qui est de la dernière observation: c'est à croire qu'avant de protester contre toutes ces révoltantes injustices envers les Canadiens-Français nous allons perdre notre temps à palabrer avec n'importe laquelle gonze anglifiée ou n'importe lequel singe rongé d'anglomanie! Mais, M. L'Heureux s'est défendu tout seul et s'est bien défendu. Voici comment:

(...)

Que de fois les journalistes devraient renoncer à servir la cause du bien commun, s'il leur fallait courir au-devant des explications évasives ou sophistiques toujours plus faciles à concevoir qu'à réfuter! La bienveillance des journalistes doit aller loin, mais jamais jusqu'à la naïveté.

(...)

Non! Mais rendons-nous bien compte: on a eu le culot d'agir ainsi à l'endroit de celles qui ne regardent pas de consacrer beaucoup de leur loisir à servir une cause dont on trouvera bien le moyen de leur enlever tout le mérite lorsqu'il s'agira de décorer quelque drôle ou drôlesse pour services rendus aux corps auxiliaires d'ambulance et de magasin... Reste à savoir si l'on n'a pas agi pareillement un peu partout ailleurs. Nous serions curieux de voir les étiquettes en usage à Trois-Rivières, d'abord, et ailleurs dans nos villes et villages du Québec. Gageons qu'il se sera bien trouvé quelques snobinettes pour se sentir enchantées qu'on leur ait ainsi poussé de l'anglais: suprême honneur pour trop des

notres qui semblent avoir perdu jusqu'à la dernière parcelle de l'âme qu'avaient su leur donner les vieux.

Monsieur TOUT-LE-MONDE

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

FORD HOTELS

Un hôtel économique

CHAMBRE SIMPLE

\$1.50 à \$2.50

3,000 chambres
dans 5 villes.



CENTRAL

MODERNE

A L'EPREUVE DU FEU.

MONTREAL-TORONTO

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

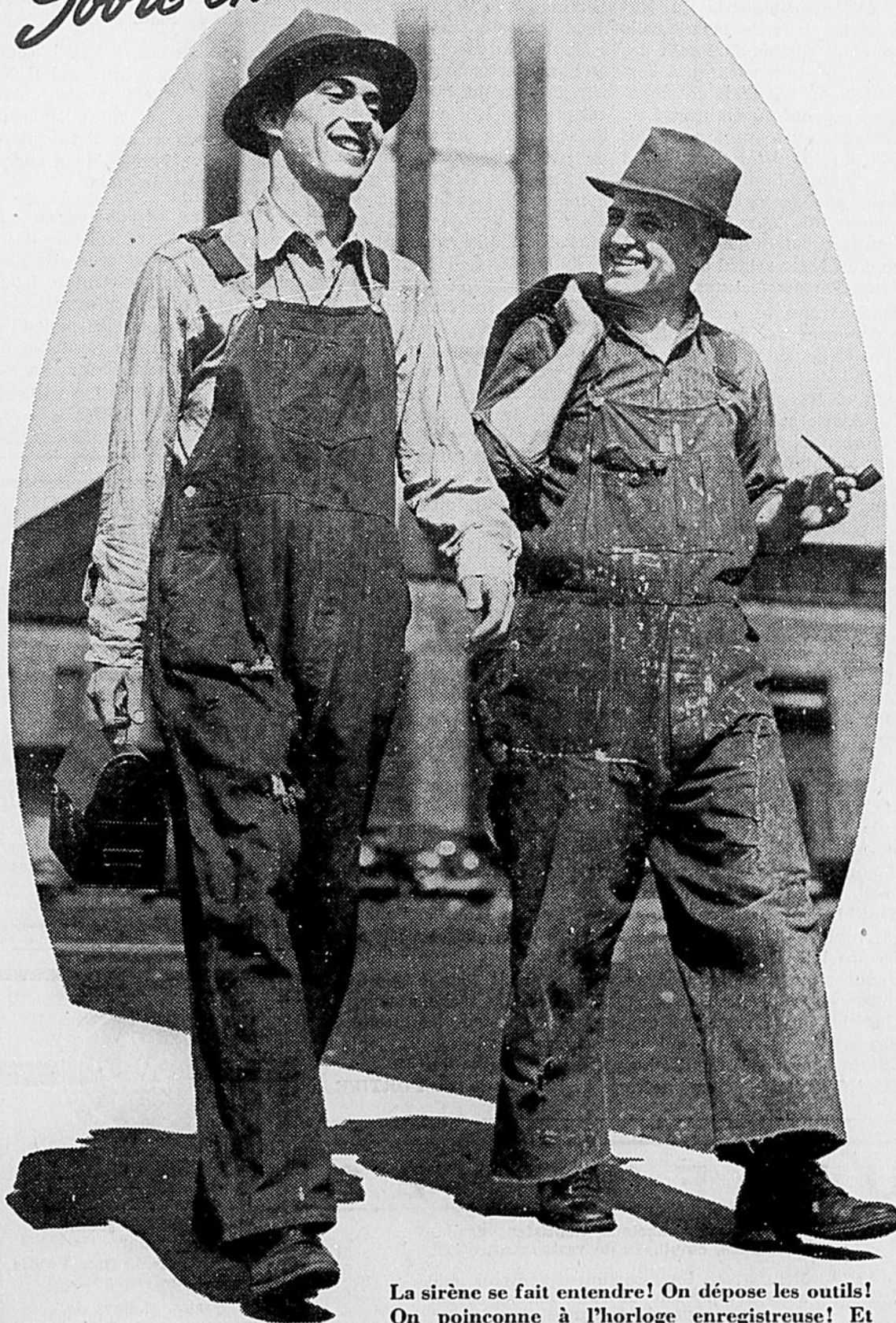
René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Sobre en tout - la Bière me suffit



La sirène se fait entendre! On dépose les outils! On poinçonne à l'horloge enregistreuse! Et par les portes défilent des groupes de robustes ouvriers, satisfaits d'avoir fait une bonne journée de travail. Pour ces hommes, élevés dans le respect des traditions de notre vieille province, la bière a toujours été le breuvage préféré... conforme aux habitudes de tempérance. Pâle ou foncée, douce ou amère... quel autre breuvage peut se comparer avec elle?

A LA VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

Lundi soir dernier, il y avait trois semaines complètes que le Conseil municipal ne s'était pas réuni en séance régulière; d'abord à cause de la campagne en vue des élections à la Chambre des Communes et du congé de Pâques, ensuite à cause du décès du premier conseiller de Saint-Philippe. M. Wellie Poisson, à qui la Ville de Trois-Rivières a fait vendredi dernier, d'imposantes funérailles civiques.

La séance publique n'en fut pas moins brève, consacrée aux seules affaires de routine, et tout à fait calme aussi. Nul n'y fit allusion, mais l'on sentait bien que tous étaient conscients du fauteuil vide, dans la grande salle d'assemblée comme dans celle des Commissions permanentes. A l'ordre du jour, il y avait un amendement proposé au règlement No 25, amendement ayant pour but de reculer les dates d'expiration des escomptes dernièrement consenties aux contribuables qui s'acquittent de leurs impôts dans une période déterminée; et cela à cause d'un léger retard apporté à la confection des factures.

Viennent ensuite deux résolutions amenées par MM. Mailhot et Saint-Onge, autorisant la vente de lots à bâtir à MM. Amable Parenteau et Joseph Pellissier.

MM. Alarie et Hébert se chargèrent ensuite d'endosser la résolution coutumière priant les banquiers de la Ville de payer les coupons d'intérêts sur les obligations et, le cas échéant, les obligations elles-mêmes, qui viendront dûs le 1er mai prochain. Ce sera ensuite au tour de MM. Guay et Sauvageau de proposer la perception habituellement faite par la Ville des taxes dues à la Commission scolaire de Trois-Rivières, cela au taux de 95 cents par 100 dollars d'évaluation.

MM. Guimond et Hébert obtiennent après cela que la Ville signe un bail de location avec M. Joseph Camiré fils pour un local dans la bâtisse municipale, rue Sainte-Marguerite. Immédiatement après, les mêmes conseillers amènent une résolution recommandant M. F.-X. Lacoursière, naguère employé à l'inspection sanitaire du lait, à quelques fonctions qui pourraient se trouver vacantes dans l'administration provinciale. On se rappellera que M. Lacoursière avait dû quitter son poste lors de l'organisation de l'Unité sanitaire dans notre

ville. Pareille recommandation avait été faite au gouvernement provincial précédent sans que l'on ait pu y donner suite.

Il y avait, comme dernier item à l'ordre du jour, une résolution nommant le sergent de police Ross à la succession du capitaine Wilbrod Cossette, décédé récemment, et qui fut pendant plusieurs années en charge du poste No 2 de la police et du service des incendies. Mais M. Guay demanda que cette résolution soit laissée sur la table jusqu'au premier mai. Il fut secondé dans ce sens par M. Mailhot, qui représenta qu'en procédant sur le champ à cette nomination la Ville aurait à payer deux salaires jusqu'au mois de mai. M. Guimond proposa alors qu'il soit entendu que la promotion du sergent Ross ne prendra effet qu'au 1er mai. Mais M. Saint-Onge, à son tour, fut d'avis qu'il vaudrait mieux attendre. Ce fut d'ailleurs du consentement unanime que l'on finit par décider d'attendre que le successeur de M. Poisson, à la représentation du quartier Saint-Philippe, ait pris possession de son fauteuil à l'hôtel-de-ville. Incidemment, la mise en nomination en vue de cette élection complémentaire se fera le 16 avril et le scrutin aura lieu le mardi 23 avril, au lendemain même de la votation pour l'élection différée dans le comté fédéral de Trois-Rivières-Saint-Maurice.

Inutile de dire qu'au cours d'un aussi long ajournement des séances du Conseil l'ordre du jour aux Commissions permanentes avait pris des proportions imposantes. Aussi, après près d'une heure de discussion autour de deux demandes faites par des locataires en perspective, dans la bâtisse municipale, on alla au plus pressant parmi les quarante-deux items inscrits pour ensuite ajourner la séance à hier soir, mercredi. A propos de cette discussion qui retarda considérablement le travail du Conseil, on a émis le vœu que soit nommé un administrateur délégué pour servir d'intermédiaire entre les locataires éventuels et la Ville. Souhaitons, à notre tour, que ce vœu se réalise, puisque pareille administration rendrait plus expéditive et plus facile la tâche à tous; sans compter que tous les intéressés y trouveraient beaucoup plus de satisfaction, semble-t-il.

Jean-Marie FORTIER

UNIFORMES

Médecins, pharmaciens, dentistes, gardes-malades, employés de restaurant, etc.

Nous avons un assortiment complet qu'il nous fera plaisir de vous soumettre sur simple demande.

Représentant de la maison
"Utility Garments Inc."

ROBERT & ROBERT, Enrg,
1916, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Tél.: 847.

**Encouragez les Annonceurs
du "Bien Public"**

Une intervention chirurgicale pratiquée avec succès sur un coeur humain mis à nu

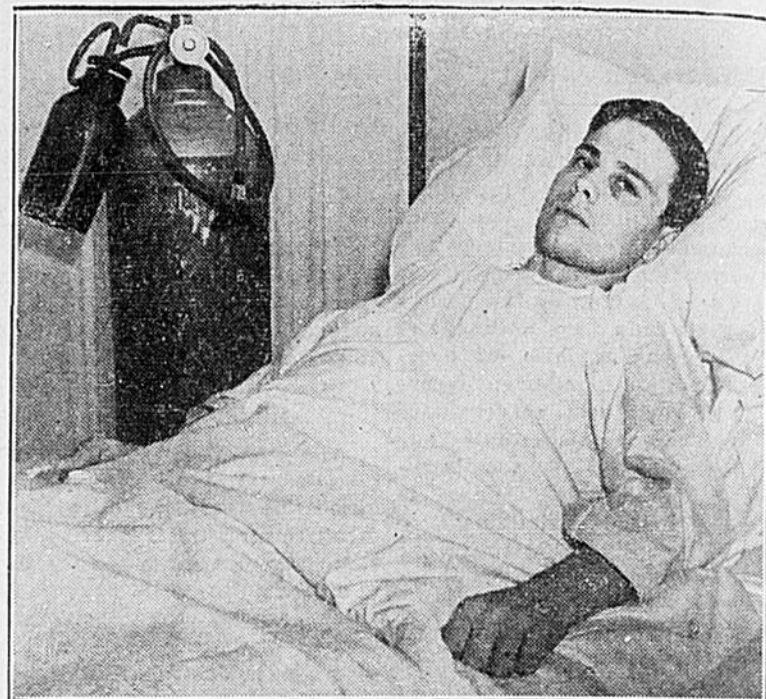
Une intervention chirurgicale très délicate pratiquée pour la première fois dans la province de Québec, a eu lieu, au cours de la semaine, à l'hôpital Notre-Dame, de Montréal, alors que l'on a enlevé certaines particules sur l'enveloppe d'un coeur humain, pendant que celui-ci battait à nu, sous les doigts du chirurgien.

C'est le Dr J.-P.-M. Ricard qui a pratiqué l'opération sur la personne d'un jeune patient, M. Xavier Leblanc, de Saint-François-de-Pabos, en Gaspésie, lequel avait été administré quelques heures auparavant. Le patient est aujourd'hui très soulagé et il repose à l'hôpital où on espère le sauver.

Ce jeune homme de vingt-deux ans a été opéré pour la maladie du péricarde ou enveloppe du coeur; la maladie consiste en des adhérences entre le coeur lui-même et son enveloppe, avec un durcissement et rétrécissement de cette enveloppe; cela s'appelle : maladie de Pick.

Ce cas fut opéré dans le service de Chirurgie de l'hôpital Notre-Dame. Après avoir enlevé quatre côtes on ouvrit l'enveloppe du coeur et on a enlevé de cette enveloppe la grandeur d'une paume de main.

On libéra les adhérences. Le coeur battait à nu sous les doigts du chirurgien et sous les yeux des médecins assistants. L'opération fut pratiquée avec le plus grand succès et le malade se porte fort bien. Le coeur bat désormais en toute liberté. La maladie est assez rare mais l'opération l'est encore plus.



M. XAVIER LEBLANC, 22 ans, de la Gaspésie, se rétablit d'une opération au coeur dont on lira les détails, ci-contre. M. Leblanc est photographié dans son lit à l'hôpital Notre-Dame.

La Finlande modèle de Coopération

La Finlande est un petit pays de 3,700,000 habitants dont on entendait peu parler avant que les Russes ne l'attaquent. Mais elle s'est montrée si intrépide et si vaillante devant un agresseur aussi puissant qu'il n'est plus aujourd'hui un journal qui n'en parle. Les caricaturistes se sont joints aux journalistes pour comparer la Finlande à l'agneau de la fable en face du loup, ou plutôt de l'ours, puisqu'il est convenu de comparer la Russie à cet animal. Mais le fait, pour la Finlande, d'avoir pu tenir en respect jusqu'ici le colosse moscovite, a causé l'admiration de tous les peuples. Les yeux du monde entier se sont tournés vers ce pays aux mille lacs. Après les autres petits Etats Baltes, c'est maintenant la Finlande qui peut devenir la proie de l'ours soviétique. Combien de temps pourra-t-elle tenir? Résistera-t-elle jusqu'à la fin? C'est ce que l'avenir nous dira. En tout cas, c'est un autre chapitre qu'on est en train d'ajouter à son histoire orageuse. Car l'histoire de la Finlande est une histoire de guerre.

La Finlande fut conquise par la Suède en 1157; écrasée par Pierre le Grand de 1701 à 1717 puis, partagée de nouveau entre la Suède et la Russie en 1721; et, plus tard, en 1809; enfin complètement envahie par les Russes. Elle avait donc connue toutes les horreurs et les humiliations de la guerre. Mais ce petit peuple était doué d'une telle vigueur que même en 1809, la Russie jugea plus sage de lui laisser son autonomie en l'érigant en duché semi-Indépendant. Ce qui lui permit de mener une existence politique assez distincte de celle de la Russie.

Ce n'est qu'en 1899 que Nicolas II, entreprit d'absorber la Finlande pour de bon. Mais l'année 1899 marque autre chose que la tyrannie organisée en Finlande. Elle rappelle la naissance du mouvement coopératif qui commença avec 430 membres et un capital de \$40,000.00.

L'union générale des consommateurs de Helsingfors ouvrit son premier magasin vers la fin du siècle dernier. Une campagne d'éducation menée dans les autres parties du pays produisit des fruits et plusieurs sociétés virent le jour. La coopérative des grossistes (Wholesale Co-Operation) fut inaugurée en 1904, quand douze sociétés de consommateurs formèrent la première société coopérative de gros de Finlande, (S.O.K.). Son chiffre d'affaires, de \$22,480. en 1905, s'était élevé à près de \$500,000, quelques années avant la guerre de 1914. L'entreprise avait connu un succès presque immédiat. En 1908, une union coopérative de sociétés (Y.O.L.) fut associée à la société coopérative finlandaise en gros, ou S.O.K. Bien qu'elle ne fut envahie que pendant la Grande Guerre, la Finlande eut à en souffrir grandement et le progrès de la Coopération s'en ressentit. Les entreprises coopératives en Finlande eurent à faire face à des difficultés considérables. Les cultivateurs qui avaient été les fondateurs de plusieurs des premières sociétés, avaient des aspirations différentes de celles des membres des coopératives qui se formaient dans les centres industriels. Ces divergences de vues attignirent leur point culminant en 1916. Il y eut alors rupture sérieuse. Une section se détacha du mouvement général pour être plus en conformité avec ses aspirations sociales; ils s'appelaient les "progressifs". Vaine Tanner prit leur cause en main. Une union centrale des sociétés Progressives KK, se forma, laquelle fut suivie en 1917 par la "Société en gros". Aujourd'hui les deux mouvements, le Neutre et le Progressif, font de grands efforts pour faire disparaître toute concurrence et toute animosité entre eux, par un travail éducatif systématique. Le mouvement Neutre comprend 147 sociétés avec au-delà de 300,000 membres, dont 55,000 appartiennent à la grande société de consommateurs de Helsinki, appelée "Elanto". Ces deux mouvements contribuent, dans une large mesure, au bien commun de leur pays.

L'histoire de la coopérative finlandaise est fort instructive. Par plus d'un point elle ressemble à la nôtre. Son étude peut nous aider à éviter des erreurs et à consolider nos positions.

J.-E. BISSON, Agronome.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

1408, rue Hart, Tél.: 4055
Trois-Rivières.



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire
publié le jeudi.

par
Les Editions du Bien Public,
(Firme enregistrée)
aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-propriétaires :
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

Secrétaire de la Rédaction :
Jean-Marie FORTIER.

Chronique AGRICOLE

PETITES CAUSERIES SUR L'EXPLOITATION DE LA FERME PRIX DE REVIENT ET PRIX DE VENTE

Le prix de revient et le prix de vente sont déterminés par deux procédés différents, qui devraient être clairement compris par tous les intéressés, aussi bien l'exploitant d'une ferme que les régisseurs d'autres industries. Le revenu net d'une industrie est réglé par l'écart (ou différence) qui existe entre le prix de revient et le prix de vente; en d'autres termes, le revenu net est le nombre total d'unités des marchandises produites, multiplié par le prix que l'on reçoit pour ces marchandises, déduction faite du coût de production (ou prix de revient) par unité, multiplié par le nombre de ces mêmes unités.

L'enquête sur les fermes laitières de l'Ontario que conduisent actuellement en collaboration la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et le Collège d'agriculture de l'Ontario à Guelph, révèle des faits impressionnants sur le prix de revient et le prix de vente. Sur les formes étudiées dans la région de Sudbury-North Bay pendant l'année finissant en juin 1937, l'échelle de prix obtenue pour le lait entier livré était de \$1.78 à \$2.16 les 100 livres; ceci représente un écart de 38c entre le prix le plus bas et le prix le plus élevé. L'échelle du prix de revient était de \$1.58 à \$3.42, re-

présentant un écart de \$1.84. Le prix de revient sur les fermes où ce prix dépassait le chiffre de \$3. peut-être causé par des circonstances anormales, comme de grosses pertes de bestiaux ou d'autres causes exceptionnelles, mais l'écart en ce qui concerne le reste dépassait largement \$1, soit trois fois l'écart qui existait dans le prix de vente.

Le prix de vente ou le niveau général du prix de vente est déterminé par le "marchandage". C'est le produit de nombreux facteurs qui comprend l'action et la réaction d'un grand nombre de vendeurs et d'acheteurs sur le marché. Le prix de vente est donc déterminé par le groupe, et l'homme d'affaires n'exerce que peu de contrôle direct sur ce prix.

Le prix de revient ou le coût est une question sur laquelle le contrôle individuel peut avoir plus d'effet. Il est réglé en grande partie par les méthodes d'exploitation agricoles appliquées à la production. A en juger par les faits révélés par l'enquête mentionnée, il semble que beaucoup d'occasions se présenteraient pour réduire l'écart entre le prix de revient et que cette réduction serait tout à fait l'avantage des exploitants de fermes chez lesquels ce prix de revient est élevé. La première mesure à prendre, quand on essaie d'améliorer le revenu d'une ferme, est d'étudier les facteurs qui entrent dans le prix de revient plutôt que de déterminer le niveau général des prix de vente. Si l'on arrive à vendre plus cher, l'exploitant de ferme qui abaisse le prix de revient gagnera des deux côtés.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

Demandez à 10c seulement nos Pancartes

portant, en grosses lettres noires, l'une ou l'autre des légendes suivantes :

MAGASIN A VENDRE
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE
LOGIS A LOUER
CHAMBRE A LOUER
CHAMBRE ET PENSION
PAS DE CREDIT
A VENDRE
PENSION

et autres. — En carton fort, blanc. Frappantes, attrayantes, bien faites pour attirer l'attention du passant.

Aussi travaux d'impression de tous genres, faits avec soin et à prix modérés.

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale. — Téléphone: 640.

Trois-Rivières.

Le Réveil Rural

à Radio-Canada

Voici le programme du Réveil Rural, à Radio-Canada, pour la semaine commençant le dimanche, 7 avril:

Dimanche, 7 avril — CHANSONS POPULAIRES — M. Jacques Labrecque, ténor.

Lundi, 8 avril — LE CHOU DE SIAM — M. Gérard Lapointe, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, Ste-Anne de la Pocatière.

Mardi, 9 avril — CONSEILS AGRICOLES DE LA SEMAINE — par la Corporation des Agronomes, Montréal.

Mercredi, 10 avril — REGARD VERS L'AVENIR DE NOS PECHERIES — par M. Louis Bérubé, professeur, Ecole de pêcheries, Ste-Anne de la Pocatière.

Jeudi, 11 avril — LE SUCRE D'ERABLE — par M. Maurice Lessard, chimiste.

Vendredi, 12 avril — LE LONG DES CHAMPS ET DES ROUTES — par M. Wilfrid Corrivault, Ministère de l'Agriculture, Québec.

Samedi, 13 avril — SILHOUETTES CAMPAGNARDES — par M. Adolphe Brossard, de Danville.

Plus de 20,000,000 d'érables entaillés

Quelque 50,000 cultivateurs de l'Ontario, du Québec et des Provinces Maritimes commenceront à faire leur récolte annuelle de sirop d'érable et de sucre d'érable à la fin de mars. La sève coule actuellement dans l'ouest de l'Ontario; plus à l'Est elle le fera vers le 1er avril, et vers cette époque plus de 20,000,000 d'arbres auront été entaillés et les nouveaux produits seront sur le marché. Les prévisions sont bonnes pour une bonne coulée de l'eau d'érable. L'année dernière la production a été favorable. Il faut pour obtenir le meilleur rendement plusieurs heures de soleil pendant la journée, suivies par un peu de gelée la nuit. En 1939 la production totale de sirop d'érable a été de 2,302,200 gallons et la production de sucre d'érable de 2,900,200 livres. La province de Québec produit environ 80 pour cent de la production totale de produits d'érable. Le centre principal de l'industrie se trouve dans les cantons de l'Est. On compte que la demande de produits d'érable sera plus forte cette saison que depuis plusieurs années.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA Pharmacie HOULE

A votre service.
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

John Bull, dentiste



CHAMBERLAIN
(Halifax Herald).

SATISFACTION

QUANT AUX PRIX
A LA QUALITE
ET L'AJUSTEMENT

des chaussures chez

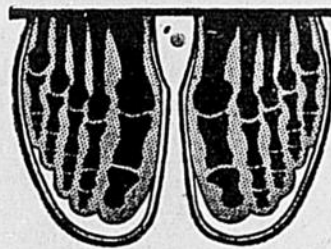
J. A. Gosselin

C'EST PARCE QUE NOUS DONNONS TOUJOURS ENTIERE SATISFACTION QUE NOTRE MAISON A GRANDI ET QUE NOUS COMPTONS DES MILLIERS DE CLIENTS SATISFAITS.



CHAUSSEZ-VOUS TOUJOURS A VOTRE SATISFACTION, EN VOUS CHAUSSANT CHEZ

J. A. GOSSELIN



SERVICE GRATUIT
DE RAYON-X.

J. A. Gosselin

Orthopédiste technicien gradué.

Chaussures de toutes sortes. — Gros et détail.
Seul agent aux Trois-Rivières des marques
Slater, Hartt et M. W. Locke Shoe.

1392, rue Hart,

Tél.: 537.

Trois-Rivières.



- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

RITOURNELLE

On ne pouvait guère adresser de reproches à cette femme toujours au devoir, du matin au soir. Qu'il s'agisse de cuisiner ou de vaquer aux soins de la maison ou de recevoir, toujours la même, fidèle, vaillante, pour ceux qui partagent sa vie.

Enfin, un modèle d'épouse et de mère cette marotte d'en vouloir à cœur d'année au mariage.

Non pas qu'elle regrette d'être entrée dans ce saint Etat, du moins rien dans sa conduite le laisse soupçonner... Mais sa fille! Sa pauvre petite! Quel dommage si elle prenait cette route si ardue!

Pensez donc comme elle trouverait cela dur être à la tête d'un foyer, avoir et élever des enfants; supporter les exigences de son mari. Que Dieu la préserve! Et à vingt-cinq ans, elle est encore "la pauvre petite".

Cette ritournelle fait d'abord sourire ironiquement l'adolescente: "Quand le temps sera venu, je ferai comme les autres et aussi bien!" Et la petite continue la trame de son rêve sans trop entendre le refrain de sa mère, qui a tellement peur qu'une épine pique sa fleur.

Les années passent et le refrain maternel s'accroît, en corollaire avec le danger croissant. Et la petite commence à trembler en interrogeant son cœur. Elle craint d'aimer et d'être aimée, toujours à cause de ce mariage spectre peu rassurant, d'après l'expérience de la maman.

"Être maîtresse de maison, surtout, avoir et élever des enfants! Oh non! je ne serai jamais capable de supporter cela!" Et "la petite" à vingt-cinq ans essaie d'organiser sa vie pour détourner l'écueil et vivre en paix, sans trop de sacrifices. Et la mère se réjouit: "Tu es si bien, ici, ma petite, tu ne travailles pas beaucoup, tu peux t'amuser à volonté."

Mais le cœur joue de vilains tours. Au moment où la petite se croit en parfaite sécurité, voilà qu'un ensorceleur affole son cœur et dans l'enthousiasme d'un grand amour, la ritournelle de la maman sonne faux; toutes les craintes disparaissent et le "oui" fatal est prononcé.

La mère en prend son parti. Elle encourage la jeune épouse dans l'accomplissement de tout son devoir et les premières années de ménage filent heureusement. Mais la ritournelle entendue, tant de fois, reste gravée dans l'esprit et certains refrains correspondent trop bien avec les réalités de la vie.

"La petite" trouve, qu'en effet, ce n'est pas toujours drôle le mariage. De la pensée fréquente, elle passe à la conviction et cette conviction se traduit par des plaintes. Moins héroïque que sa mère, à cause de sa molle formation, elle ne peut se faire devant le sacrifice, la souffrance.

LE FOYER

C'est l'heure du repos, le firmament s'allume
Quelques flocons perdus viennent en tapinois
Poser sur la croisée un étrange minois
Le vent jase en sourdine, et là-bas tout s'embrume

Dans le boudoir fleuri, que l'âtre chaud parfume
L'aïeul dort près du feu quand bébé blond sournois
Monte comme un dauphin sur le père en harnois
Pendant que mère grand, sent son oeil plein de brume.

Ils sont là, réunis... du large fauteuil las
L'indulgent maman sourit au petit gars
En caressant l'ainée à ses pieds qui repose.

Comme dans le foyer, la flamme pourpre et rose
Bleuit, puis doucement pâtit et disparaît
Pourquoi faut-il qu'un jour, le nid devienne froid?

JEANNE LE ROI.

CAUSERIE

INVITATION

"C'est le printemps
qui me rend la jeunesse.
C'est le printemps!"

c'est le printemps!"
Veux-tu bien te taire? Et va-t'en, s'il vous plaît hein. Débarasse! Tu m'ennuies, à la fin, avec tes exaltations et tes enthousiasmes.

Le printemps? Tu ne vois pas la boue partout? Et ce vent qui nous glace d'un travers à l'autre. Et chaque passant qui nous frôle, c'est un fantôme de grippe. Belle perspective que la grippe: Toux persistante, râles infinis, cataplasmes, emplâtres, tisanes. Tu trouves ça drôle, toi, le printemps? Et le grand ménage qui s'en vient. Et tu voudrais que je t'écoute. Le soleil, les oiseaux, les fleurs, la jeunesse? Ce n'est beau que dans les chansons et dans les livres. La paix, hein!

Tiens, une annonce: "Sirop d'érable nouveau". Pourvu que ce ne soit pas des restes de l'an dernier, marmitonnés avec du miel et du sucre granulé... Et veux-tu bien t'ôter, toi, le petit gas avec ton paquet de branches.

—C'est pas des branches ordinaires, mademoiselle, ça s'appelle des chatons, Des minous, si vous

Le mari commence par sympathiser, puis un peu agacé par l'ennuyeux refrain, il se refroidit et essaie de trouver au dehors une variante aux lamentations et à l'ennui du foyer.

"La petite" ne connaît du mariage que le côté amer; elle ne goûte pas à cette amitié, à cette intimité qui paient cent pour un les misères de la route.

La mère en craignant l'apprendre à sa fille toute la valeur du sacrifice, inhérent à chaque vocation, lui prépare bien involontairement, mais en réalité, une vie malheureuse pour elle et ceux qui l'entourent.

Aussi bien apprendre, pas trop tard, à nos enfants, que toute rose a des épines et que toutes les vocations sont semées de sacrifices, de souffrances compensées par de grands bonheurs.

Jeanne L'Archevêque-Duguay

aimez mieux. Il n'y en a qu'une semaine, le printemps. Et ce n'est pas facile d'aller les chercher de ce temps-ci dans le bois. Ce sont des fleurs de saule; et c'est toujours celles des forêts qui sont les plus belles. Et je vous dis que de ce temps-ci, dans le bois, c'est mal marchant. Mais les femmes disent que c'est beau des chatons. Que c'est plus beau que les fleurs de papier, parce que c'est naturel.

—Marche, marche avec tes minous et les idées des femmes qui n'ont qu'à penser aux bouquets... Encore une autre annonce: "Achetez vos graines de semence: c'est le temps!" Ah! mais, ils sont tordants. Et la glace et la boue. Non, mais, sont-ils imbéciles, ces marchands. Et puis, des graines... ça ne lèvera peut-être pas cette année...

Je suis troublé... Les fleurs ne sont jamais en grève. Et les blés?

Tulipes élancées, mystérieux iris, violettes gracieuses, pivoines roses, rouges et blanches, où êtes-vous? Mai: ses aurores lumineuses. Juin: ses couchants pâmes.

Chante, poète. C'est le printemps qui nous rend la jeunesse. Chante le printemps et ses atours. Chante la tire et le sirop d'érable. "En caravane, allons à la cabane!" Chante avec les premières gerbes: qu'elle soient de chatons ou de mugnets. Chante les espoirs des floraisons, les projets de récolte.

Le printemps est beau surtout parce qu'il est une promesse. En attendant la joie, rien n'est meilleur que l'espérance.

Françoise GAUDET-SMET.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste
MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

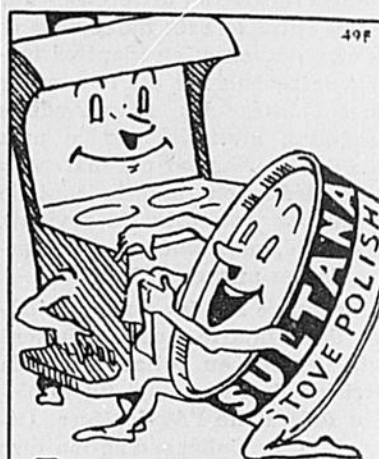
Spécialiste
Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB
Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

**Encouragez votre
journal local**



Tout comme un neuf
C'poël-là va r'luire,
Pis j'va t'faire ça
dans l'temps de l'dire!

**MINE À POÊLE
SULTANA**

Liquide ou Pâte

**FEVES... préparées à la délicieuse
MELASSE BEMA**



● A votre prochaine cuisson de fèves au lard, préparez-les avec la mélasse de table BEMA Extra Fine. Vous serez enchantée de la délicieuse saveur qu'elle ajoute. Les enfants qui grandissent et les tout petits en raffolent aussi.

Employez la mélasse de table BEMA Extra Fine dans la préparation de vos gâteaux, muffins, "cookies", etc., étendez-la aussi sur le pain. C'est une nourriture pure, nutritive et riche en vitamines reconstituantes.

VENDUE A LA MESURE
PAR VOTRE EPICIER

29

**MARQUE
BEMA
MELASSE DES BARBADES**

"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"

L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX
PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

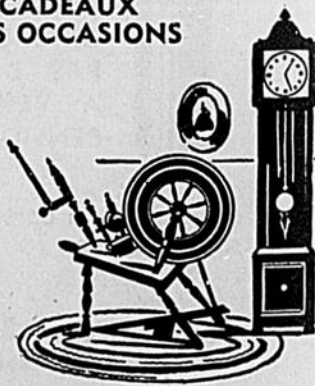
Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.

— Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES
DU "PINGOIN".

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.



PRODIGES ou CRETINS

(par Dostaler O'LEARY)

L'éducation, la formation et surtout l'orientation professionnelle des jeunes et des enfants en particulier sont des problèmes dont on ne dira jamais assez l'importance. S'il est vrai que la famille joue un rôle immense dans ce domaine, il n'en est pas moins vrai que l'école primaire, qui en est le complément, marque un enfant pour la vie.

Chaque enfant diffère de son voisin au point de vue physique, intellectuel, sensitif, etc.

Le rôle de l'éducateur est de ne pas être aveugle là où les parents le sont le plus souvent. Il lui incombe de distinguer, dès les premiers jours, les sujets à l'intelligence brillante des enfants tout simplement normaux, et, à fortiori, de ceux qu'on appelle les "arriérés mentaux".

Il y a des enfants de sept ou huit ans qui ont l'intelligence d'enfant de 10 ans, mais il arrive aussi qu'il y ait des enfants de 10 ou 11 ans dont la faculté de compréhension ou d'adaptation ne soit pas plus développée que celle d'un enfant de sept ou huit ans. En général, ces enfants doubleront leurs classes, et se trouveront tout d'un coup au milieu d'enfants de deux, trois ou même quatre ans leurs cadets. Cela ne veut pas dire que tous les enfants "en retard" en classe soient des arriérés mentaux; il peut survenir des cas spéciaux, des circonstances particulières, comme la maladie, qui soient la cause de ces retards.

Mais, de façon générale, un enfant de 12 ans, qui s'entend dans une classe d'enfants de huit ou neuf ans, est un arriéré mental. Et si les parents ne veulent pas l'admettre c'est à l'éducateur de le leur faire comprendre.

Il peut arriver que les parents mécontents menacent de retirer leur enfant de l'école et l'exposent à demeurer ignorant; et ce serait le moindre mal. Une telle chose, possible ici, ne le serait pas aux Etats-Unis et en France où l'école est obligatoire, et où les parents se voient obligés par la loi à laisser leur enfant en classe jusqu'à 14 ans, sinon 16.

Mais il arrive rarement qu'un enfant soit totalement dépourvu de talent; on a vu des enfants classés comme arriérés mentaux, posséder une mémoire prodigieuse et on m'a même cité le cas d'un sujet que, à force de travail, de volonté et grâce à sa mémoire formidable est parvenu à terminer ses études de médecine.

Il arrive souvent que des enfants, que rebutent les matières enseignées à l'école dans ce qu'elles ont d'abstrait, montrent un goût prononcé — ce qui ne signifie pas forcément des aptitudes — pour

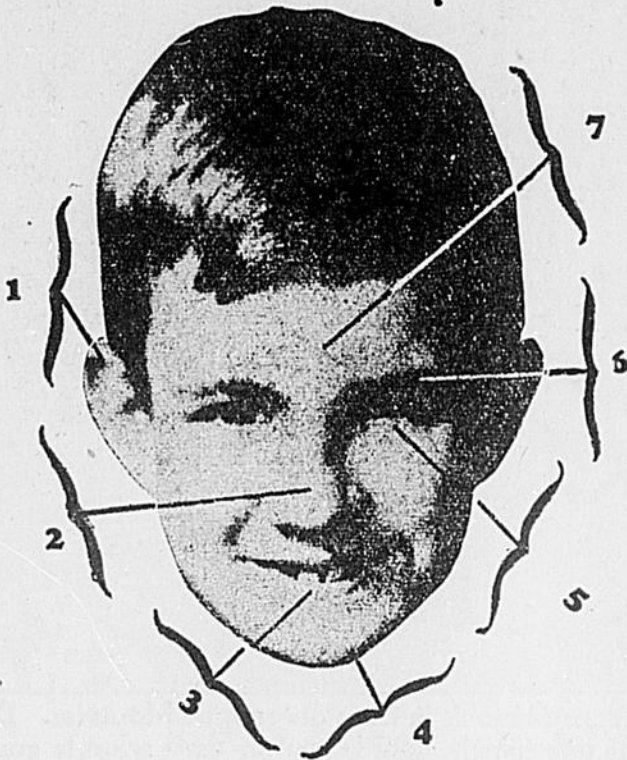
les métiers manuels. Ici à Montréal, notre Commission des écoles catholiques s'occupe de plus en plus de ces cas et on apprend aux jeunes filles comme aux jeunes garçons un métier qui, plus tard, ne les laissera pas désarmés dans la vie. Bien entendu, on leur inculque les connaissances rudimentaires indispensables comme la lecture, l'écriture, le calcul élémentaire etc.

On a souvent prétendu que les arriérés mentaux portaient certains signes évidents de leur état. Il n'en est rien.

Il se peut, comme l'indique la vignette ci-contre que pour des personnes expertes en la matière, la forme des oreilles indique un sens très aigu de l'ouïe, que la forme du nez soit le signe d'énergie, que la bouche soit celle d'un sujet émotif ou généreux, etc.

La commission scolaire porte une attention particulière aux cas qu'on peut lui soumettre ou que parviennent à déceler ses éducateurs; un prêtre, particulièrement dévoué, s'intéresse à ces sujets qui, abandonnés à eux-mêmes, deviendraient des épaves de la société quand ils ne seraient pas le triste déchet d'une humanité avide de jouir sans voir le malheur au sein duquel elle vit.

La province ne possède actuellement que 49 professeurs qui ont charge de 803 arriérés mentaux et cela à Montréal seulement. Ces chiffres nous sont révélés par M. Charles Miller, directeur de



(1)—Pour des experts, la forme des oreilles peut parfois déceler un sujet à l'ouïe très fine. (2)—Celle du nez indique une personne autoritaire ou entêtée. (3)—La bouche pourra parfois révéler un sujet émotif, sensuel, etc. (4)—Un menton carré sera souvent le signe d'un caractère autoritaire. (5)—Certains prétendent qu'on peut également découvrir un signe de franchise dans la forme des cils. (6)—Les sourcils arqués et touffus dénotent un caractère jaloux et ombrageux, dit-on également. (7)—Le front, signe de la valeur de l'intelligence; front large : intelligence vive; front bas : esprit borné et obtus, etc.

l'école de la Jemmerais pour les enfants anormaux, qui ajoute, qu'en dehors de la métropole, les commissions scolaires continuent d'ignorer presque complètement les enfants arriérés.

Gin de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

- Le jus d'un citron • Eau bien chaude
- Sucre au goût • Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

40 onces	26 onces	10 onces
3. 45	2. 40	1. 05

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.
Sucr rue Milot.



Merci bien, garde, mais -
Pour moi, Toujours Molson!

PROCUREZ-VOUS

"Lumière 1940"

• Une brochure de 36 pages qui vous apprendra ce que vous devriez savoir mais que vous ne savez pas au sujet de

L'ARGENT.

• En vente au prix de 25cts dans les plus importants restaurants, et à l'Ecole Monétaire, rue Royale.

CINEMA-WIE *par Pierre MASSON*

Charles Boyer, que les femmes et les jeunes filles de l'Amérique, et aussi de la France, considèrent comme un héros romantique idéal, ne put jamais mettre un franc de côté, au temps où il jouait sur les scènes de France... Car Boyer avait la passion de la roulette... A tel point que pendant dix années, Boyer perdit au jeu tout ce qu'il gagna... Il en était venu à haïr le théâtre qui le tenait éloigné du tapis vert... Ce fut une lutte terrible... Mais un jour, il réussit à se reprendre et du même coup connut à la scène et à l'écran des succès considérables... Il ne joue plus... Joan Blondell, quand elle veut se mettre à la diète, se méfie de son manque de volonté... Aussi, quand il lui faut jeûner, car les diètes sont de véritables jeûnes, elle prend tous les repas à l'hôpital de San Barbara... Les infirmières de l'institution sont inflexibles et elles lui aident à ne pas tricher... La dernière fois qu'elle suivit ce sévère régime, sa mère l'accompagna... Elle fut tellement enchantée des résultats qu'elle obtint elle-même qu'elle continua pendant une période de six mois et perdit quatre-vingts livres... L'histoire ne dit pas quel était auparavant son poids ! Vous ne vous en doutez pas,



CHARLES BOYER

mais Greta Garbo possède à un haut degré l'art de... siffler ! Elle est plus fière de sa réussite dans ce domaine que des lauriers qu'elle obtient à l'écran... La loge de la grande artiste suédoise est tout près de l'atelier des enregistrements sonores de la M.-G.-M. A cœur de jour, elle peut entendre les chansons les plus populaires répétées inlassablement dans l'atelier, à mesure qu'on déroule les bandes pour l'enregistrement et la synchronisation... Avant que le public ait entendu une seule note de ces chansons, Garbo peut les siffler de la première à la dernière note et aussi sur le biais !

* * *

Si son père ne s'était pas ruiné en essayant de mettre sur pied un restaurant pour gourmets, Adolphe Menjou ne serait jamais devenu acteur... Mais son père se ruina et il se résigna à faire du vaudeville... Et si le grand acteur Louis Wolheim n'était pas mort, Menjou n'aurait jamais obtenu le premier rôle de la pièce "The Front Page" qui le sacra vedette du jour au lendemain... Il est curieux de constater que Wolheim mourut le jour anniversaire de la naissance de Menjou, un 18 février... Si la mère de Bette Davis n'avait pas eu l'audace d'imposer sa fille au grand instructeur dramatique John Murray Anderson, l'écran ne compterait pas la grande étoile qu'elle est devenue... Madame Davis, en effet, qui avait fait vivre sa famille en pratiquant le métier de photographe, se présenta un jour à l'institut de John Anderson et lui dit : "Il faut que vous preniez ma fille comme élève... Elle a beaucoup de talent... Je n'ai pas d'argent pour payer vos leçons, mais aussitôt que je le pourrai, je vous rembourserai"... Anderson eut foi dans le talent de Bette Davis, qui n'était pourtant pas jolie, et donna au monde du cinéma une grande étoile... Si Irving Berlin, qui chante très mal, n'avait pas chanté un jour une de ses chansons à une jeune fille timide, Fannie Brice ne serait pas devenue la vedette qu'elle est... Elle aima la chanson de Berlin et l'apprit si bien, et la présenta avec un art si différent, que sa réputation fut faite du jour au lendemain... Si Fay Bainter n'avait pas pris pitié d'un acteur britannique découragé, un jour, nous n'aurions jamais entendu parler de Ronald Colman... Mais elle lui fit obtenir un rôle dans "East is West" et le présenta à Ruth Chatterton, alors au sommet de sa popularité... Ruth lui fit obtenir un autre rôle, dans "La Tendresse"... Ronald Colman joua ensuite dans "The White Sister" avec Lillian Gish... Sa carrière était désormais assurée...



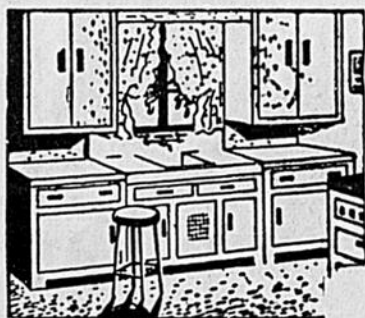
RONALD COLMAN

Madame, profitez
d'une course à la ville



POUR VISITER
NOTRE
Salle d'Exposition

située au No
221 ST-ANTOINE
Téléphone: 78.



Tout ce dont vous avez rêvé pour votre cuisine, votre salle de bain ou votre sous-sol, vous l'aurez devant les yeux en même temps que les prix et estimés.

Un démonstrateur est à votre disposition.

• CE SERA POUR VOUS UNE VERITABLE REVELATION

Entrepreneurs
plombiers

GERMAIN
FRÈRE LIMITÉE

237 St-Antoine
Tél.: 76.



Voici une photo de la carte des rues de Montréal. Dès qu'un accident survient on plante une épingle, dont la couleur varie selon la gravité de l'accident. C'est ainsi que l'on trouve, avec facilité, l'intersection ou l'endroit le plus dangereux de la ville.

Cinéma de Paris

COMMENÇANT
SAMEDI POUR
UNE SEMAINE

"JEUNES FILLES EN DETRESSE"

Parents ! Voyez ce film car il démontre que le mariage est une "loi sacrée" contre laquelle aucune puissance humaine ne saurait prévaloir.

UNE NOUVELLE VEDETTE EST LANCÉE

Micheline **PRESLE**
Marcelle **CHANTAL**

dans
"JEUNES FILLES EN DETRESSE"

PARENTS : PRENEZ GARDE
VOS ENFANT VOUS COMPRENNENT !

avec JACQUELINE DELUBAC - ANDRÉ LUGUET
LOUISE CARLETTI - MARGUERITE MORENO
PRODUCTION LUX



UN PSEUDO-VOL qui conduit
à UN MARIAGE... D'AMOUR !

MAURICE ESCANDE et
MARGUERITE TEMPLEY

dans

"LE COLLIER du GRAND-DUC"

avec le COMIQUE **René GENIN**

GRANDE ATTRACTION SUPPLÉMENTAIRE

La preuve visuelle de notre effort militaire

"LE CANADA EN GUERRE"

Voyez
L'INFANTERIE • L'AVIATION • LA MARINE •
NOS ARMEMENTS • NOS CAMPS DE CONCENTRATION



JEUDI SOIR,
11 AVRIL,
3ième FILM,

"BICHON"

AVEC :
VICTOR BOUCHER,
DOLLY DAVIS.

SPORT

LA PAGE DU

AUX TOURNOIS DES GOLDEN GLOVES

Bud Parsons remporte la coupe Bureau en battant Jean-Marie Bélanger

Léo Leigh a battu le Québécois Kid Drouin

Les tournois locaux des Golden Gloves ont eu lieu, mardi soir dernier à la salle Notre-Dame, sous la direction du promoteur trifluvien Willie Lamy. Des vingt matches à l'affiche, six se terminèrent par knock-out. On trouvera ci-dessous les résultats complets.

Bud Parsons a obtenu la décision des juges sur Jean-Marie Bélanger et a de la sorte principalement contribué à garder à Trois-Rivières le trophée offert par Me Jean-Marie Bureau. Il est vrai que les septateurs ne se sont pas gênés pour acclamer plutôt le vaincu que le vainqueur et ont, par le fait même, vivement discuté la décision des juges. Mais, comme partout ailleurs dans le sport, il faut bien se plier au verdict de l'arbitre, sans quoi n'importe lequel tournoi prendrait des allures pour le moins fantaisistes... Il faut d'ailleurs ajouter que Bélanger mérite de vives félicitations à cause de l'excellent combat qu'il a livré à son adversaire.

Le succès de mardi soir fut le plus considérable enregistré jusqu'à maintenant et il faut souhaiter que ces tournois des Golden Gloves raviveront davantage l'enthousiasme des amateurs, ce qui permettra au promoteur local de nous offrir de plus fréquentes séances.

A l'issue d'un match qui suscitait beaucoup d'intérêt, Léo Leigh a obtenu la décision contre Kid Drouin, de Québec, surnommé le Boxeur inconnu. Il y aura prochainement entre eux un match-revanche, dans la capitale.

Le public nombreux se retira franchement satisfait, à l'issue de la séance, et l'on comprendra bien pourquoi en parcourant la liste ci-dessous où se trouve le

Le Ski Club à terminé sa saison

Le Ski-Club de Trois-Rivières a terminé, mercredi soir de la semaine dernière, la saison de skiing par une réunion qui eut lieu, non pas au chalet du Cap-aux-Corneilles comme nous l'avions annoncé par mégarde, mais bien dans un dancing populaire que skieurs et skieuses avaient d'ailleurs bellement accaparé pour la circonstance. La gaieté qui régnait parmi eux ne pouvait être assombrie par le moindre mauvais petit souvenir, puisque ces sportifs ont joui, cette année, d'une saison exceptionnelle, tant sur nos côtes qu'aux Grandes-Piles où ils se rendirent nombreux à bord des trains de neige également beaucoup plus nombreux que l'an dernier. Seul la dernière excursion ne fut pas aussi considérable qu'à l'ordinaire. C'est que l'aspect tout à fait printanier qu'ont pris nos rues à l'heure qu'il est, aura fini par en convaincre plusieurs qu'il était temps de remiser skis et grèement jusqu'à la saison prochaine. Tout ce qui pourra maintenant tomber de neige sera perdu pour beaucoup; qu'importe, on se souviendra avec plaisir de 1939-40.

détail intéressant particulier à chacun des matches.

135 livres.—Hains gagne par K.O., au premier round, contre Earl Ward.

133 livres.—Isabelle gagne par K.O., au premier round, contre Rocheleau.

130 livres.—Marc Boucher remporte la décision sur C. Burns.

126 livres.—Paré gagne, décision sur Bordeleau.

125 livres.—Al Royer, K.O. technique sur Lamarche, Grand-Mère.

104 livres.—Girard, Grand-Mère, bat Ben Taylor, décision.

118 livres.—Marion, décision sur Turcotte.

131 livres.—Gagnon, K.O. technique sur Hébert du Cap.

131 livres.—Kid Lessard gagne par défaut contre Jack Boucher.

125 livres.—Billings, K.O., sur Paul Michaud.

162 livres.—Hendrickson, décision sur Trotter.

112 livres.—Leigh, décision sur Drouin (boxeur inconnu).

190 livres.—Caron, K.O. technique au 3e round, sur Binette.

147 livres.—Parsons, décision sur Bélanger.

100 livres.—Charette, décision sur Girard.

112 livres.—Marion gagne par décision sur Mailly.

126.—Paré, décision sur Royer.

135 livres.—Hains défait G. Garon: décision.

133 livres.—Isabelle remporte la décision sur M. Boucher.

135 livres.—Kid Lessard défait M. Savard, sur décision.

une suggestion



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE

L I M I T É E

282, QUAI RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

BELLE FETE A M. N. DEMONTIGNY, MESSENGER A LA BANQUE DE MONTREAL, QUI PREND SA RETRAITE APRES VINGT ANS DE SERVICES COMME MESSENGER

Une belle fête intime eut lieu ces jours derniers, au bureau local de la Banque de Montréal, à l'occasion du départ d'un vieil employé, M. Napoléon Demontigny, messenger à la Banque depuis vingt ans et qui a pris sa retraite le 30 mars.

De jolis cadeaux furent présentés au nom de la banque et des employés par le gérant, M. J. N. Lorrain, pour manifester le regret de voir partir un employé aussi honnête, loyal et dévoué que fut M. Demontigny.

M. Demontigny, entré au ser-

vice de la Banque de Montréal en 1920, eut pour premier gérant M. J. A. Boisjoli. Le bureau était alors situé dans le magasin occupé actuellement par C. W. Lindsay. M. Demontigny a vu passer à la banque un grand nombre d'employés, avec qui il travailla et qui gardent de lui un profond souvenir.

Au cours de sa longue carrière dans la ville des Trois-Rivières, M. Demontigny a été au courant d'un grand nombre de faits et nouvelles, qu'il raconte avec une mémoire très fidèle.



L'HONORABLE P.-J.-ARTHUR CARDIN, ministre des Travaux publics, qui fut aussi un des principaux artisans de la grande victoire libérale et qui a lancé de façon de maître le dernier gros coup de canon de la campagne, dans le Québec, pour assurer le triomphe de son chef.

AVIS PUBLIC

AVIS public est par le présent donné que, en conformité à une autorisation de la Cour Supérieure, District des Trois-Rivières, en date du 9 février 1940, les héritiers de la succession Louis Alarie, de son vivant mécanicien, ayant son domicile à Trois-Rivières, ont accepté la dite succession sous bénéfice d'inventaire.

Trois-Rivières, ce 29 février 1940.
Herménégilde ALARIE,
Tuteur.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

1408, rue Hart, Tél.: 4055
Trois-Rivières.



Le Lions Club, récemment, au Mont-Royal, présentait un chien-vigile à une aveugle. C'est le 3e don du genre à Montréal. De g. à d., MM. Herb Crabtree, Wall Stafford, Mlle Elizabeth Walker, l'aveugle qui se servira du chien "Tiny" (Mlle Walker administre la cantine des aveugles au Children's Memorial Hospital), le Dr John-A. Macdonald, de l'Institut national des aveugles, aveugle lui-même, qui fit la présentation, M. Alexander Grigg, président du Lions Club. Le chien est un berger allemand entraîné par le Seeing-Eye Institute, de Morristown. M. Crabtree avait conduit une souscription pour l'achat du chien à laquelle plus de 300 personnes contribuèrent. Un chèque fut également présenté au Dr Macdonald pour son oeuvre.

Les livres et leurs auteurs...

La route aux aventures

Je ne vous conseillerai guère de commencer à lire *La Route aux Aventures* (1) un jour où vous n'auriez que quelques instants à consacrer à votre plaisir. Vous lirez une page, au hasard, peut-être... et il faudra, dès lors, que vous connaissiez tout le livre...

Deux jeunes Français rêvent d'aller de Paris à Saïgon en automobile. Le voyage qui ne doit pas être facile quand on a la bourse bien garnie devient tout à fait malaisé quand il faut veiller à la dépense, à tel point que l'itinéraire n'a jamais été réalisé sur tout son parcours: il y a toujours eu jusqu'ici embarquement maritime de Calcutta à Saïgon. Nos deux intrépides voyageurs ne se proposent rien de moins que passer là où tout le monde s'accorde à déclarer que c'est chose impossible; ils veulent se frayer un chemin à travers le delta du Gange...

Avant le départ, des difficultés se dressent. Il faut une voiture. Cette expédition audacieuse n'inspirant aucune confiance aux constructeurs français, force est aux deux amis de se rabattre sur une vieille Ford de rencontre, ayant déjà roulé la bagatelle de 70.000 kilomètres et qu'ils payent royalement 5.000 francs. Il faut aussi se munir de passeports et de permis de conduire, essayer maintes rebuffades, secouer l'apathie des bureaucrates et même s'attirer cette belle "boutade" d'un ambassadeur d'un Etat oriental:

— La seule chose que je peux vous garantir est que je ne vous garantis rien du tout!

Enfin, l'opiniâtreté vient à bout de toutes les difficultés et un beau matin de l'été 1937, Jeannette — c'est le nom de la voiture — emporte Guy de Larigaudie et Roger Drapier vers un but qu'ils mettront sept mois à atteindre, alors que les paquebots des Messageries Maritimes font le parcours en vingt-trois jours et les avions d'Air-France en une semaine.

Les aventures — le titre le dit assez — ne vont pas manquer... Nous n'essayerons pas de vous les conter. Il faut les lire dans le texte. Elles révèlent deux caractères. Guy de Larigaudie et Roger Drapier sont des scouts. "C'est au Scoutisme, assure le Général Lafont, Chef-Scout de France, dans sa préface à *La Route aux Aventures*, qu'ils doivent ce complément de formation qui, réduisant leurs travers, fortifiant leurs qualités naturelles, développant leur personnalité a fortement contribué à faire d'eux les hommes qu'ils sont".

En effet, pas la moindre forfanterie ne vient gêner ces pages magnifiques à la gloire de l'énergie. Quelle simplicité et quelle franchise aussi, dans cette phrase: "Nous savons bien que le Bengale et la Birmanie sont infranchissables en automobile, mais c'est justement pour cela qu'il est amusant d'essayer de passer".

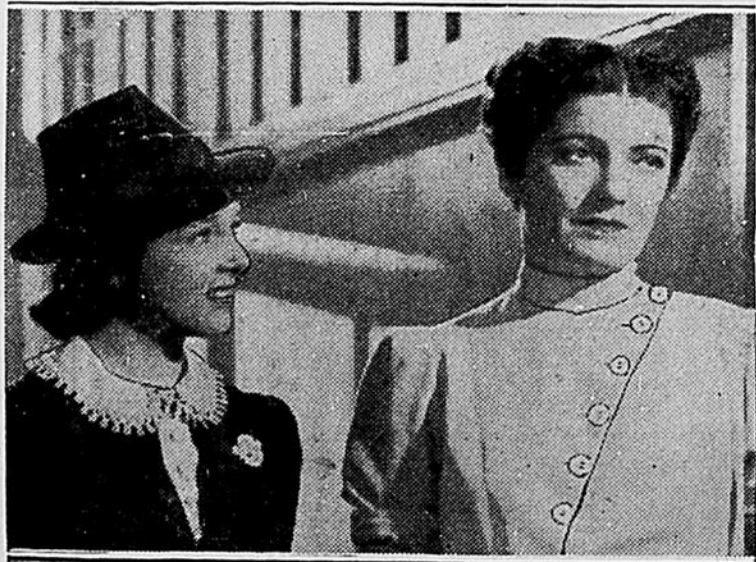
Aussi, après tant de moments extraordinaires, comprenons-nous que l'auteur de *La Route aux Aventures* écrive: "Notre vie est passionnante et nous nous sentons soulevés par l'allégresse de la conquête. Il y a tant d'âpre plaisir à lutter ainsi dans l'haleine enfiévrée de la jungle et des marécages, contre un sol qui se défend pied à pied, avec presque de la haine, à ouvrir le premier devant soi, son propre chemin, à s'endormir chaque soir avec, en arrière, des barrières abattues réputées infranchissables et, vers l'avant, l'inconnu des obstacles nouveaux. Nous ressentons vraiment le plaisir orgueilleux des traceurs de routes."

L'aventure de ces deux jeunes hommes est comme une belle légende moderne. Ce qui ne gêne rien à la chose, c'est qu'elle est contée dans un style parfaitement adapté à son sujet; un style nerveux, dépouillé de vaines fioritures de la littérature. Guy de Larigaudie qui a écrit le livre n'est peut-être écrivain que par accident, mais c'est un fameux conteur qu'on ne se lasse pas d'écouter.

Georges HENDRIX.

(1) *La Route aux Aventures*, par Guy de Larigaudie (Plon, éd.)

MICHELINE PRESLE, UNE REVELATION



Micheline Presle, que nous voyons ici aux côtés de Marcelle Chantal dans une scène du film "Jeunes filles en détresse" s'affirme dans ce film comme une véritable révélation, une interprète de première force. "Jeunes filles en détresse", puissant réquisitoire contre le divorce prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris. C'est un film qu'il faut avoir vu.

L'histoire romancée

"Moi, je suis totalement contre l'histoire romancée", m'a écrit l'autre jour, un ami, amateur passionné de notre histoire, la grande et la petite. Chacun a droit à son opinion sur ce sujet comme, d'ailleurs, sur toutes autres questions. J'aurais pu répondre avec autant de raison: "Moi, je suis passionnément en faveur de l'histoire romancée". Je serais même prêt à soutenir avec quelqu'un dont je ne me rappelle plus le nom: "L'histoire n'est tout à fait vraie que quand elle a été recréée par les imaginatifs et les poètes".

Malheureusement, cette création seconde des événements réels par le génie des narrateurs est rare... comme le génie. Il en est tout de même de grands exemples. Balzac ne fut-il pas un de ces "ressusciteurs" prodigieux qui, en quelques pages, fixent dans la mémoire des lecteurs ce que la science et la patience de cent historiens ont laborieusement enseveli — c'est bien le mot — dans de gros et savants volumes qui éternellement dorment sous des couches de poussière en des milliers de bibliothèques. Au cours des vingt dernières années, des historiens consciencieux, de fidèles narrateurs ont écrit de gros volumes sur la Grande Guerre. Malgré tous les sondages de notre mémoire, impossible de trouver un seul passage de leur oeuvre solidement "incrûsté" en nous. Par contre, on a à peu près tout retenu de ce qui avait trait à cette guerre en lisant les romans: "Les Croix de Bois" de Roland Dorgelès, "Le Sel de la Terre" de Raymond Escholier, "La Boue" de Maurice Genevois, "A l'Ouest rien de nouveau" de Remarque, et combien d'autres de même nature qui ont fixé, à la minute même de leur lecture, des minutes inoubliables.

Il y a là comme la consécration de l'histoire par le talent littéraire imaginatif. Et que d'autres exemples! N'est-ce pas par certains romans de Tolstoï que l'on a appris le mieux les horreurs de la campagne de Russie (1812 - 1820)? Qui, à ce sujet, ignore le "Il neigeait..." l'aigle pour la première fois baissait la tête" de Victor Hugo? N'a-t-on pas appris davantage sur la guerre franco-allemande de 1870 dans les contes de Maupassant et dans l'"Année Terrible" de Victor Hugo que dans les plus volumineuses histoires de cette tragique période de l'histoire de France?

Chez nous on n'a guère romancé encore notre histoire. Mais, chose certaine, on en a appris beaucoup plus sur certaines périodes de la domination française au Canada grâce aux romans de Joseph Marmette que même dans la volumineuse histoire du Canada de F.-X. Garneau. C'est que ces romans sont encore lus dans les campagnes comme dans les villes; qu'ils sont publiés en feuillets dans les grands comme dans les plus petits journaux de nos jours. Par contre, qui lit pour son plaisir l'"Histoire du Canada" de Garneau ou celle de Charlevoix? C'est peut-être pénible à constater et à dire mais, que veut-on, il faut compter avec la mentalité et les goûts populaires, ici comme en France et ailleurs.

Au surplus, il y a ceci: un petit épisode de l'histoire a été dédaigné, méconnu par les

professionnels de l'histoire. Voici qu'un narrateur s'en saisit, le ressuscite et, en le racontant, fera revivre dans les mémoires une époque qu'avait passagèrement effleurée l'histoire documentaire avec notes, renvois, pièces justificatives, etc. Alors, ce sera de la "petite histoire"! fera-t-on assez dédaigneusement remarquer. Mais la petite histoire ne fait-elle pas aimer et, oserions-nous dire, diriger la grande?...

Dr SAP.

(Le Progrès du Golfe.)

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

La bibliothèque

"L'ISONS"

1186, rue Saint-Olivier
(Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scout;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX

RELIEUR

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

CATALOGUE GRATIS

Notre catalogue général contenant tout ce qu'il faut pour la ferme et le jardin est envoyé gratuitement, sur demande. 128 pages illustrées de nombreuses gravures.

LA SEMENCE
SUPERIEURE INC.,

410, Place Jacques-Cartier,
Montréal.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

APPELEZ

640

POUR VOS
TRAVAUX
D'IMPRESSION

- ★ En-têtes de lettres
- ★ Factures
- ★ Catalogues
- ★ Brochures

- ★ Communiqués
- ★ Cartes
- ★ Buvards
- ★ Circulaires

IMPRIMERIE DU
BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE

TROIS-RIVIERES

L'Afrique, pays des missions

Les difficultés des missionnaires spirituels dans leur oeuvre d'évangélisation diffèrent suivant les contrées, et ont pour sources, parfois des religions erronées et parfois des coutumes immémoriales. Et les missionnaires sont souvent obligés de faire oeuvre sociale, avant de faire oeuvre chrétienne et pour faire oeuvre chrétienne. D'ailleurs, oeuvre sociale et oeuvre chrétienne sont une seule et même chose, car le christianisme est une oeuvre infiniment sociale et a toujours entraîné chez les peuples une transformation sociale.

Disons d'abord quelques mots de l'Islam. Et pour qu'on ne se trompe pas sur la porte de nos paroles, précisons que nous étudierons l'Islam tel que nous l'avons vu en Guinée Française, pratiqué par les Noirs et non pas tel qu'il devrait être et qu'il est, sans doute, en Arabie, au confins du désert et dans l'Afrique du Nord.

L'Islam étant une religion, il est tout naturel qu'on aborde immédiatement la question de la prière.

Le musulman est un priant, car c'est un croyant. Oh! dame, qu'est-ce qu'il croit au juste? Ils sont assez rares — du moins ici — ceux qui pourraient le dire d'une façon bien précise; car ils n'ont pas de "credo", de résumé de leur foi. Allah est pour eux le Createur et le Maître de tout, qui récompense et qui punit — Mahomet est son prophète. Et il y a encore deux êtres qui tiennent une grande place dans leur vie, jusqu'à supplanter Allah et son Prophète: ce sont les deux frères du Prophète lui-même: TIANI et GADRI, que l'on considère comme deux saints et qui sont l'objet de deux confréries: celle des TIANI et celle des GADRI. Deux confréries ennemies l'une de l'autre d'ailleurs et qui s'en veulent à mort.

Si l'on en juge par l'esprit des membres de leur confrérie réciproque et par ce qu'ils disent les uns des autres, Gadri aurait été plus droit que Tiani. Il aurait été le traditionaliste, le conservateur des rites et des coutumes; tandis que Tiani, plus jeune, se serait montré plus innovateur, plus libéral, en ce sens qu'il aurait eu des compromis avec la loi. C'aurait été un casuiste de grande envergure, très laxiste en privé et quand son intérêt était en jeu; au demeurant, un fanatique farouche, en public; bref, un pharisien de premier ordre.

Je fis connaissance avec ces deux saints dans des camps assez écartés et d'une façon bien inattendue.

C'était un jour de promenade. J'étais renfermé dans un village avec les enfants, vers deux heures de l'après-midi, après douze milles de marche sous le soleil. Le chef s'excusa de ne pouvoir mettre à notre disposition le caravansérail. Il le réservait au Commandant de Cercle qui s'était annoncé pour le soir. Il nous conduisit donc chez un Karamokho, le priant de mettre à notre disposition sa "maison". Par ce terme, il faut entendre, non seulement les chambres et la veranda, mais encore la cuisine, les marmites et les serviteurs. Déjà ceux-ci s'étaient emparés de nos provisions: riz, huile de palme, poisson, et faisaient les parts pour le soir et le lendemain.

Nous, heureux d'être enfin à l'ombre, nous nous étions étendus sous la veranda, sur des chaises longues. En croquant des racines de manioc nous causions en langue indigène. Passe un lézard.

—Vous connaissez, mon père, ce qu'on dit du lézard?

—Oui, on dit, n'est-ce pas, que si on l'attrape, et si on écrit vivement avec sa queue, on acquiert ensuite une belle écriture.

—C'est cela.

—Mais, ajoutai-je, à propos d'écriture, n'y a-t-il pas un proverbe qui dit: "Enseigner, c'est frapper"?

—Nous ne le connaissons pas, mon père; mais on dit, du moins les musulmans disent que le Coran est descendu du ciel avec un bâton.

A ce moment le Karamokho (notre hôte), qui était venu s'asseoir au milieu de nous pour réciter son "tésébia" (chapelet des musulmans) entra dans la conversation et donna raison à mes enfants. D'ailleurs, il se leva, se retira chez lui et revint, pour nous convaincre, avec son coran, imprimé en caractères arabes, où il chercha cependant en vain le texte en question.

Comme il allait reprendre son "tésébia", je lui demandai quelle prière il récitait ainsi. Il me répondit en m'expliquant de quelle façon il le disait. En somme ce que j'en ai retenu, c'est que sur ce chapelet, il y a cent grains, séparés en trois parties et qu'il faut répéter un certain nombre de fois l'une ou l'autre de ces parties.

Ce n'était pas cela qui m'intéressait.

—Quand tu fais passer les grains sous tes doigts, lui dis-je, tu dis une prière?



LE PERE G. ROY en costume musulman.

—Ah! oui.
—Eh bien, quelle est cette prière?
—C'est prière? "Tiani! Tiani! Tiani!"

—"Tiani!" C'est tout?
—Ah, non! On lui demande de pardonner nos péchés, d'éloigner de nous les malheurs....

—Et tous font la même prière?
—Oui, tout le monde.
—Quelle est la formule de cette prière?

—Il n'y en a pas; les "Tiani" prient Tiani, et les "Gadri" prient Gadri.

—Comment, il n'y a pas de formule de prière et tu dis que tout le monde fait la même prière?

—Oui, dit-il, à la mosquée, tout le monde ensemble prie Allah; puis après, les "Tiani" vont d'un côté et les "Gadri" vont de l'autre et ils prient à part.

—Pourquoi cela?
—Parce que les "Tiani" n'ont pas confiance en Gadri.

—Et qui est Tiani? qui est Gadri?
—Ce sont les frères de Mahomet; Tiani, c'est le jeune; Gadri, c'est le

ni ou "Gadri"?

—Moi, je suis "Tiani".

De retour à Conakry, je n'eus rien de plus pressé que de compléter mes informations; j'abordai quelques jours après un musulman que je connaissais bien.

—Camara, peux-tu me dire ce que c'est que le "tésébia"?

—"Tésébia"? C'est le chapelet.

—Eh quoi! m'étonnai-je, n'y a-t-il que les karamokho, qui disent le chapelet? Toi, je ne t'ai jamais vu le faire! Tu n'en as pas?

—Si, si! Tiens, regarde.

Et il me sortit de sa poche un "tésébia" en tout semblable à celui du karamokho.

—Et quelle prière dis-tu sur ton chapelet: "Tiani!" "Tiani"?

—Tiani!! ah non!

—Quoi, tu n'es pas "Tiani", toi?

—Moi, non! C'est pourquoi tu ne m'as jamais vu avec mon "tésébia".

Les "Tiani", eux, ils prient partout, dans la rue, au marché.... parce que Tiani, c'est le jeune, il s'en f....

Tandis que pour prier Gadri, on se lave, on se met propre et puis on s'assoit, tranquille.

Quoiqu'il en soit des "Tiani" ou des "Gadri", il est évident que certains se font un plaisir (ou un devoir) de prier ostensiblement partout; ce qui ne les empêche pas, tout en priant, de visiter le marché, de causer à droite et à gauche, de regarder les devantures de magasin et d'être toujours attentifs à qui pourrait les sauver ou leur témoigner quelques marques de religieux respect, qu'ils reçoivent avec un air de "saint homme de chat".

En dehors des "Tiani" et des "Gadri", il y a ceux qui restent indifférents à l'une et l'autre de ces confréries. On les trouve surtout parmi les évolués et les tièdes; les uns restent sincères observateurs du Coran, les autres prenant à l'égard de la loi toutes les libertés, mais aussi bien en public qu'en privé.

G. ROY
des PP. du St-Esprit.

Adresse: Collège Saint-Alexandre, Limbour-via-Hull, Qué.

Encouragez votre journal local

JEUNESSE NEUVE

L'Univers craque partout. . .

Une misère immense étrangle le genre humain.

La société, désarticulée par la crise, tombe en ruine. . .

C'est que dans ses engrenages d'acier, le machinisme a écrasé tous ces vieux principes qui avaient soutenu le monde. Les nations ont piétiné le Christ. Une vague de bien-être et de jouissance a coulé sur la terre, jouissance matérielle, égoïsme et même bien souvent, jouissance boueuse.

Ruée trépidante vers la richesse! Déséquilibre des classes. . . et comme résultat la hideuse crise. . .

crise morale. . .
crise matérielle. . .

Le vieux monde râle, poignardé par l'athéisme brutal.

Atteint au coeur. . . alors nous n'y pouvons rien. . .

Mais l'avenir est devant nous.

Bâtissons l'avenir!

Bâtissons la cité nouvelle!

Edifions un monde nouveau en formant une jeunesse neuve!

Jeunes ouvriers, jeunes ouvrières c'est nous la génération de demain, c'est nous l'élite de demain.

La J. O. C. veut la préparer cette élite. Elle la mûlera à son idéal: elle la rendra. . .

FIERE! PURE! JOYEUSE! CONQUERANTE!

JEUNESSE FIERE!

Ces jeunes seront fiers de leur jeunesse si belle, si forte, si puissante. Ils seront fiers de cette jeunesse que le temps n'a pas encore rongée que le découragement n'a pas encore voutée.

Ils seront fiers d'être ouvriers, car avec leurs idées ils piloteront l'univers.

Pesante responsabilité, sans doute mais plus dur est le fardeau plus grande est leur joie et leur fierté de le sentir sur leurs épaules.

Ils seront fiers de leur foi. . . Fiers de posséder Celui qui seul peut sauver le genre humain agonisant.

Alors catholique effrontément car catholique est un titre de gloire.



Le major-général LAFLECHE, qui vient de prendre son poste comme attaché militaire à la légation du Canada à Paris.

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS
CLICHES
JOUR ET NUIT
Belair 3984.
LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

JEUNESSE PURE!

Cette jeunesse sera pure, car elle veut conserver sa beauté, son regard clair où l'on voit jusqu'au fond.

Cette jeunesse sera pure, car elle veut garder intacte son cerveau, car elle ne veut pas s'abrutir. . . Cette jeunesse sera pure, car Celui pour qui elle travaille ne prend à son service que des coeurs purs.

JEUNESSE JOYEUSE!

Le coeur des jeunes, la J. O. C. veut les saturer de joie.

Le rabot, le burin de l'usine, le comptoir des magasins, et bien d'autres encore, sont les agents du dur travail. Mais avec ça on se forme une volonté solide en vue de l'avenir.

Et en voilà assez pour qu'on travaille le sourire aux lèvres.

La conscience du petit ouvrier respire en paix. Alors jeunesse est son âme. Pas de remords pour le mordre, pas de tache pour noircir l'horizon. Les difficultés, les misères ne cassent pas sa joie. Et puis un jeune toujours triste c'est un non-sens. Son coeur plein de sève ne peut être découragé.

Allons! L'Avenir nous salue avec le plus accueillant sourire. Le temps ne nous a pas encore désenchantés.

Nous sommes joyeux!

JEUNESSE CONQUERANTE!

Mais à côté de cette belle jeunesse, souffre, lutte et sombre une autre jeunesse, déjà vieillie. Dêque, fatiguée de la vie, elle a perdu sa fierté. Poussée pas des tueurs d'âmes elle a chuté dans l'abîme où se sont enlisés sa vertu et son rire joyeux.

Notre jeunesse neuve la relèvera, la sauvera. Le vieux monde, assassiné par les sans-Dieu, se couchera dans le tombeau.

Mais une jeunesse neuve renversera la pierre et apparaîtra, chrétienne, fière, pure, joyeuse et conquérante.

Déjà l'aube de cette Pâque apparaît. Les cloches joyeuses carillonnent déjà la résurrection du genre humain.

VIVE LA JEUNESSE NEUVE!!!

NOVA



EN-TÊTES DE LETTRES,
CARTES D'AFFAIRES,
CARTES DE VISITE,
FAIRE-PART, ETC.

Gravés et Embossés

Une spécialité de

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale,

Trois-Rivières.

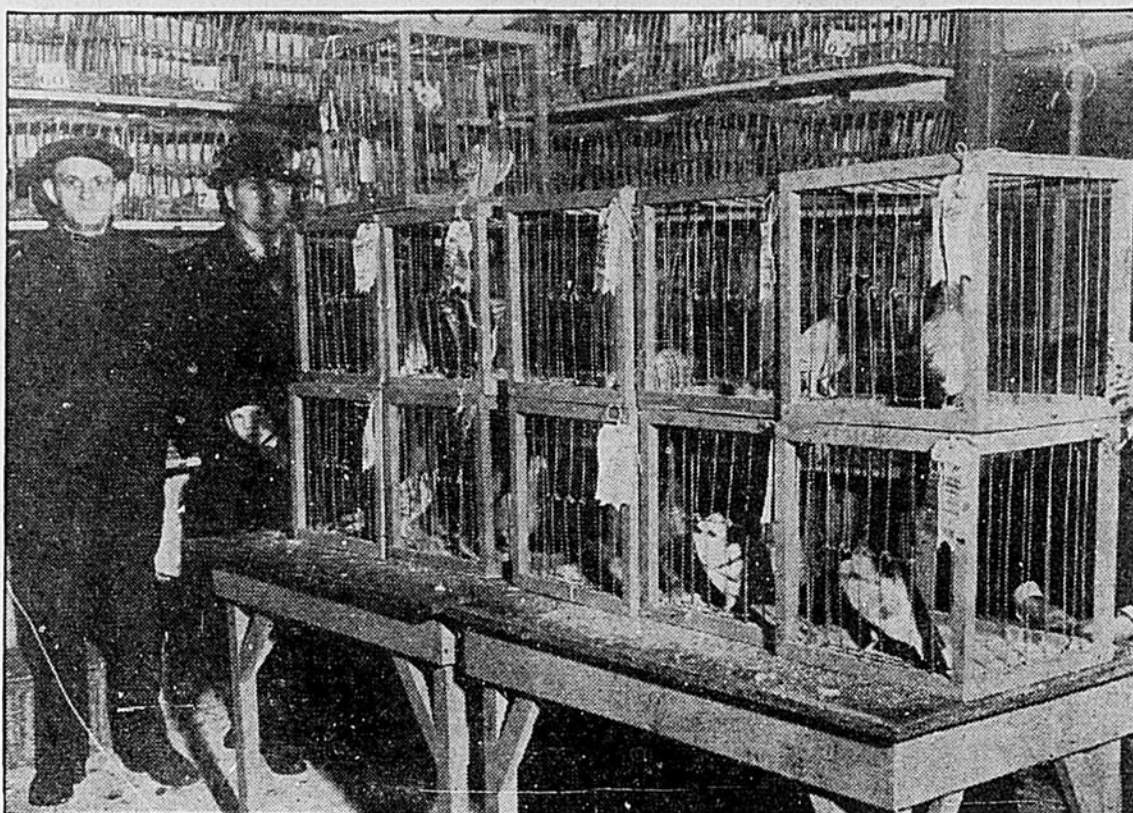
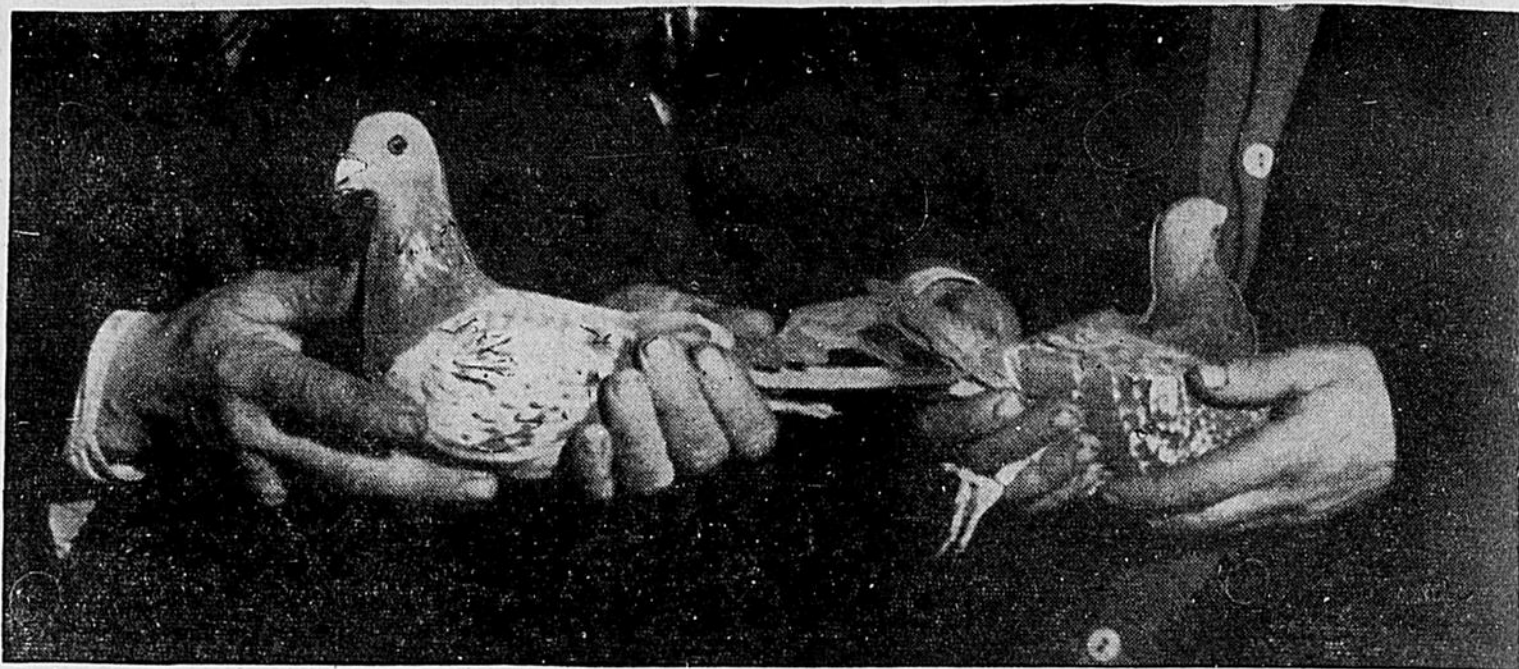
Demandez nos prix pour ce genre de travail. — Ils sont très bas et nous garantissons la qualité et l'apparence impeccable de nos impressions.

TELEPHONE : 640.

A LA VOIRIE



M. Ovila Gagné a été nommé récemment au bureau du Ministère de la Voirie dans notre ville. Il remplacera M. Jean-Louis Camirand. M. Gagné est un ancien élève de l'Académie De La Salle, où il a fait ses études scientifiques. Il a ensuite étudié au Collège Commercial Elie, de Montréal. Il est bien connu de tous les amateurs de musique, étant première clarinette dans la Philharmonie et faisant partie de la chorale de la Cathédrale et de l'Orphéon, dont il fut l'un des fondateurs.



L'association colombophile de Montréal a tenu une exposition de pigeons-voyageurs, rue Emile Journault, hier, exposition qui a remporté un réel succès grâce à l'activité de son secrétaire-trésorier, M. L. Bayard. Des pigeons ont été primés pour la beauté et le coloris de leur plumage alors que d'autres l'étaient pour leur performance de vitesse. On voit, ci-contre, le groupe de pigeons, primés pour leur beauté du plumage. En haut, le plus beau mâle et la plus belle femelle. LPS.

PHOTOS
COMMERCIALES
DESSINS
CLICHÉS
JOUR ET NUIT
Bélair 3984

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bléury - Montréal



Ce livre d'heures datant du 14^e siècle est inestimable. Enluminé par les moines de quelque abbaye européenne, il appartient aux temps reculés où des artistes patients devaient letter à la main chaque page. Les gravures sont des chefs-d'oeuvre. Chaque page illustrée est évaluée à \$3,000. Le volume appartient au Collège Ste-Marie. Il est l'un des très rares livres d'heures que nous ayons au Canada. Il est exposé à l'Ecole Technique où se tient l'exposition de l'imprimerie célébrant le 500^e anniversaire de cette découverte par Gutenberg.

(Photo LPS)